

# SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

## du Nord de la France

DÉCLARÉE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 12 AOUT-1874.

---

25<sup>e</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 101<sup>bis</sup>.

---

# SÉANCE SOLENNELLE

du 16 Janvier 1898,

**POUR LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES.**

---

Présidence de M. Ed. AGACHE, Président.

La séance est ouverte à trois heures précises.

Les places réservées sur la scène sont occupées par :

M. LAURENCEAU, Préfet du Nord,

M. MARGOTTET, Recteur de l'Académie,

M. le Général ALLARD, Gouverneur de Lille,

M. LARROUMET, Membre de l'Institut, Conférencier,

M. J. HOCHSTETTER, Secrétaire-général, chargé du rapport sur les travaux de la Société,

M. ARQUEMBOURG, Président du Comité du Génie Civil, Ingénieur délégué de l'Association des Industriels du Nord contre les accidents,

M. OLRV, Délégué général du Conseil d'administration de l'Association des Propriétaires d'Appareils à vapeur,

Et MM. les Membres du Conseil d'administration.

# SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

de Nord de la France

1887

N° 101

# ÉTAT DES REVENUS

du 10 Janvier 1887

POUR LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

1887

1887

1887

1887

1887

1887

1887

1887

1887

1887

1887

1887

1887

1887

M. Ed. AGACHE, Président, ouvre la séance à 3 heures, par le Discours suivant :

MESDAMES ET MESSIEURS,

Le retour périodique de notre séance solennelle marque avec une précision peut-être trop grande pour beaucoup d'entre nous, la rapidité avec laquelle le temps disparaît. Ceux qui ont assisté au début de nos travaux peuvent le constater d'autant plus facilement aujourd'hui même, que j'ai en ce moment mission de mes collègues de faire l'ouverture de la vingt-cinquième réunion annuelle de la Société Industrielle du Nord.

Après un quart de siècle d'existence, il y aurait sans doute quelque intérêt à jeter un regard en arrière afin d'examiner la portée de l'œuvre accomplie pendant cette période déjà longue. Cette revue rétrospective nous entraînerait malheureusement trop loin.

Abandonnons donc l'histoire du passé, et puisque des nécessités nouvelles nous pressent, efforçons-nous de les faire brièvement connaître à l'auditoire fidèle, qui après tant d'années veut bien encore s'intéresser à nos travaux.

Me sera-t-il permis, au préalable, de remplir un devoir de reconnaissance et de gratitude ?

Le regretté Monsieur Descamps-Crespel, nous a légué vous le savez, un important capital qui s'élève au chiffre de quinze mille francs. Ce collègue sympathie entre tous, ce grand industriel au cœur

excellent, malgré les souffrances d'une longue et cruelle maladie s'intéressait encore à toutes les œuvres lilloises présentant un caractère de bienfaisance ou d'utilité publique.

Il les subventionnait pour la plupart et dans l'expression de ses dernières volontés, il a doté généreusement celles qu'il avait depuis longtemps particulièrement distinguées.

Nous garderons pieusement la mémoire de cet homme de bien. Son nom gravé sur une de nos tables de marbre, transmettra le souvenir de ses libéralités aux générations qui viendront après nous.

Une Société comme la nôtre ne saurait trop honorer ceux qui lui facilitent une tâche parfois difficile. A ce sujet il est bon que le public apprenne que des collègues particulièrement dévoués nous ont souvent offert un concours financier qui, dans bien des cas, a pu suppléer à la modicité de nos ressources régulières. Cette année plus que de coutume peut-être, nous aurons à recourir à ces donateurs généreux.

Il s'agit en effet d'attirer dans notre région du Nord si bien faite pour la recevoir, une industrie naissante dont les progrès marchent à pas de géant. La voiture sans chevaux, l'automobile, quittant le domaine du sport, va bientôt, la chose n'est plus douteuse, conquérir les grandes routes en faisant faire un pas de plus à l'important problème des transports à bon marché.

Pour faciliter autour de nous l'étude des procédés nouveaux de propulsion mécanique, quels pouvaient être les meilleurs moyens à employer ?

Une commission composée des ingénieurs les plus compétents répondit à notre Conseil d'Administration en lui proposant un concours et une exposition qui auraient pour objet de faire bien connaître toutes les ressources de cette nouvelle industrie.

Adoptant ces vues, nous allons en conséquence, chercher sans retard, à organiser cette exposition et ce concours qui auront lieu sans doute à Lille dans le courant de l'été prochain.

Les travaux de notre commission étaient à peine commencés quand

nous avons eu la satisfaction d'apprendre qu'à côté d'ateliers déjà existants, un établissement d'une grande importance allait s'installer dans notre ville pour entreprendre la fabrication des véhicules automoteurs de toute nature.

Au moment où une nouvelle voie s'ouvre à l'activité de nos ouvriers et de nos constructeurs, il n'est peut-être pas hors de propos de remettre en mémoire les débuts modestes de nos chemins de fer, dont un homme d'État célèbre, M. Thiers, disait " qu'ils serviraient tout au plus de jouets aux parisiens " A ce fâcheux pronostic formulé il y a près d'un demi-siècle, la locomotive triomphante a brillamment répondu en faisant la conquête du monde entier et en développant partout la prospérité et la richesse.

L'avenir réserve-t-il à la nouvelle industrie d'aussi magnifiques perspectives ?

Il y aurait quelque exagération à le laisser supposer. Mais il est certain, quoi qu'il en soit, que notre région est entre toutes celles de la France, la mieux située pour l'exploitation fructueuse de ces nouveaux moyens de transport.

Notre Société manquerait à sa mission si elle ne le proclamait hautement. Fidèle à son programme, n'a-t-elle pas le devoir de favoriser autour d'elle, toute marche en avant vers le progrès ?

Assurée, du reste, de la précieuse sympathie des pouvoirs publics dont les représentants les plus élevés ont bien voulu siéger à nos côtés, elle possède ainsi une grande force.

Qu'il me soit donc permis de remercier ici publiquement ces hautes et distinguées personnalités du puissant patronage qu'elles nous accordent d'une façon si bienveillante.

A leur exemple, poursuivant un programme d'amélioration sociale où sont inscrits en première ligne les mots " travail, science et patriotisme ", la Société Industrielle du Nord continuera à se montrer digne de la faveur publique en s'efforçant par tous les moyens qui sont en son pouvoir de contribuer à la prospérité, à la puissance et à la grandeur de notre cher pays.

M. le Président présente ensuite le conférencier :

M. Gustave Larroumet, membre de l'Institut, ancien Directeur des Beaux-Arts, a bien voulu rehausser l'éclat de notre séance en nous apportant le précieux concours de sa parole éloquente.

La plupart de ceux qui assistent à cette réunion ont pu apprécier dans la presse périodique les articles d'art d'un tour si littéraire, d'un charme si pénétrant qui font de M. Larroumet l'un de nos meilleurs écrivains français.

Mais bien peu de nos auditeurs ont été assez heureux pour pouvoir entendre le conférencier d'ordre supérieur, l'orateur disert dont les cours en Sorbonne sont pour ainsi dire pris d'assaut par le public.

Dans un instant, vous allez avoir la bonne fortune d'entendre M. Larroumet et d'avance je puis vous promettre un régal de délicat. — Je le remercie dès maintenant d'avoir bien voulu accepter l'invitation de la Société Industrielle qui est fière de le posséder aujourd'hui.

Je le prie de vouloir bien prendre la parole.

---

# L'ART ET L'INDUSTRIE

DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

---

Conférence de M. LARROUMET,

Membre de l'Institut,  
Ancien Directeur des Beaux-Arts.

---

(Compte rendu sténographique).

---

MESDAMES, MESSIEURS,

Je suis ému des termes dans lesquels l'honorable Président de la Société Industrielle du Nord de la France a bien voulu me présenter à vous. Je me suis demandé comment je ferai pour répondre à autant de louanges de sa part. Je ne sais comment vous faire ressentir tout l'honneur que l'on m'a fait en m'appelant à parler devant vous. L'impression que je ressens est en réalité très grande, je l'avoue. Je n'ignore pas quels hommes éminents, illustres, m'ont précédé à cette place ; deux d'entre eux mériteront d'être cités dans les annales de l'art. Ils auront un nom dans la philosophie et l'économie : l'un c'est Jules Simon, l'autre Léon Say.

Pour moi, je ne suis qu'un lettré, un curieux de tous les objets qui l'environnent et qui ne les étudie que par reconnaissance.

C'est-à-dire que comme tout critique, je suis pénétré de l'admiration que mérite la Science, notre Science française en particulier, et ses applications. Je n'ai qu'à louer le but que se propose toutes les

Sociétés industrielles et la vôtre en particulier : de vulgariser cette science. Je vous engage tous à continuer votre œuvre ; vous obéissez ainsi à de bons sentiments que je ressens comme vous.

Ce qu'il faut proposer continuellement à l'enthousiasme de ce siècle, c'est de faire fructifier la tâche qui lui incombe en ce qui concerne la littérature, les arts et la science industrielle.

S'il est une chose essentielle que je m'efforcerais de vous faire comprendre, c'est le lien qui unit l'art et la science.

L'art c'est l'élevation vers la vérité par le beau.

La science c'est la recherche de la vérité par l'utile.

Si ces choses se sont séparées par la nécessité du travail, c'est qu'il existe une loi générale très importante, celle de la division des efforts.

A l'origine il n'en était pas ainsi.

La science et l'art sont étroitement unis. Par analogie avec le serpent symbolique que représentaient les vieux emblèmes, qui se mord la queue et qui est sans commencement ni fin, l'art et la science sont destinés à se rencontrer, car la science c'est la conquête de la nature ayant pour but l'utilité et l'art c'est la conquête de la nature ayant pour expression le beau.

Au début l'art et la science n'avaient en vue que l'utilité ; ces deux choses se sont séparées par la suite.

Les séparer c'est les détruire ; les réunir c'est concourir à un ensemble harmonieux. Et c'est pour traiter cette question que je suis devant vous.

A cette question théorique s'en joint une autre. Il y a eu de tout temps des apologistes de leur époque comme il y a eu des gens pour la combattre.

On publie chaque jour des brochures sur l'art à notre époque. Eh bien, il y a plus de pessimistes que d'optimistes ; selon eux, le sentiment, l'art se sont abaissés à notre époque. Il n'y a plus cette fièvre de création qui a fait les grandes époques artistiques.

Ne manque-t-il pas ce terrain, cette culture, cette atmosphère dont ils ont besoin ?



Comment trouver place pour cet art dans une Société plus préoccupée de vivre par un travail journalier et un labeur incessant que de s'embellir elle-même ?

Que de gens disent : « Nous ne savons qu'imiter les anciens, nous vivons sur leur héritage. Nous sommes comme ces fils dégénérés de grande race avec un grand nom mais incapables d'acquérir de la gloire à leur tour ».

J'estime que cette manière de juger son temps en général, est une grande injustice ; que l'on ne voit pas bien, vivant de son temps. Ce que l'on fait maintenant pour l'amélioration de la destinée est pourtant un pas de plus vers la justice.

Quant à notre art de ce siècle calomnié, il y en a un que nous n'avons pas le droit de blâmer mais auquel la postérité rendra justice.

J'irai même plus loin en disant que dans la société actuelle une grande production artistique est possible.

L'un des devoirs d'une grande démocratie, c'est de favoriser l'accession à l'art.

Autrefois se sont réalisées ces tendances qui portent l'homme à embellir d'abord sa personne puis le milieu dans lequel il vit et ensuite à se proposer l'admiration de son image.

On aurait bien étonné les premiers artistes qui ont façonné la matière si on leur eût dit qu'un jour une école académique viendrait déclarer que le beau et l'utile peuvent être séparés et que l'utilité d'une œuvre d'art ne sert à rien.

En réalité la notion de beau à l'origine a été celle de l'utilité : le plus beau vêtement était celui qui était le plus chaud, le plus confortable, celui qui défendait le mieux contre les intempéries ; les armes les plus belles étaient les plus solides, celles qui paraient le mieux le guerrier.

L'ornement lui-même dans le costume, dans les vases domestiques, trouvait « son utilité ».

Il suffit de citer pour cela les céramiques grecques qui ornent nos

musées. Lorsqu'on les examine on voit qu'ils répondent à leur destination d'utile et de beau unis complètement.

Chez les Grecs, maîtres de notre âge, cette union fut un véritable flambeau, et ce flambeau est devenu un brasier.

Chez eux il n'y avait qu'un seul mot pour désigner la chose utile et belle.

On désignait le beau et utile d'un même mot *Καλον* qui veut dire ce qui sert et plait aux yeux, parce que ce peuple était à la fois très artiste et très utilitaire.

Dire que dans la maison, dans les statues, dans les ustensiles domestiques, dans les armes tout ce qui est recherche, ornement est superflu, c'est une erreur.

Lorsque les savants et les artistes auront accompli leur œuvre, à quel résultat seront-ils arrivés ? A reconstituer le plus mystérieux art définitif ; et le cercle symbolique sera revenu à son point de départ et on aura vérifié la vieille parole, celle qui nous montre le monde comme créé à l'image de Dieu.

Science, art, beauté, utilité sont des termes différents, caractérisant une seule et même question, et c'est encore chez l'un de ces Grecs dont je viens de vous parler que je trouverai la démonstration la plus simple et la plus éloquente de cette vérité.

Chez le Grec il n'y avait pas comme chez nous de spécialisation des aptitudes. On n'était pas seulement, homme politique, soldat, marchand, philosophe, historien, on était successivement tout cela.

En effet, on voit à l'origine un général comme Thucydide qui, déposant l'épée, raconte d'une manière désespérante les opérations militaires qu'il a conduites.

Un poète comme Sophocle commander les cohortes d'Athènes. Chaque citoyen passe d'une catégorie dans l'autre.

Entre tous ces hommes complets il en est un qui nous étonne : C'est Xénophon.

Il a commencé par être un jeune homme de famille riche, à l'intelligence supérieurement développée dans tous les sens.

Le matin il domptait un de ces chevaux que Phidias a sculpté sur le Parthénon, difficiles, pleins de feu ; après cela il suivait les leçons de Socrate, prenait le ciseau du sculpteur, le pinceau du peintre et développait toutes ses facultés dans un ensemble complet, harmonieux.

Un jour il se trouve soldat. Il a conduit une des plus belles opérations militaires de l'antiquité : la retraite des 40.000. Il a communiqué à ses compagnons ce qu'il avait de son développement : il leur expliquait sa volonté de ne jamais désespérer, ses prétentions vis-à-vis de l'ennemi, les qualités de la race nationale. Il a ramené les 40.000 Grecs du fond de l'Asie à la mer et il a abandonné son commandement pour se faire agriculteur.

Xénophon se marie et il écrit un petit livre qui est une merveille de simplicité et de sagesse. Ce livre contenait tous les conseils qu'un mari doit donner à sa femme.

Sa jeune femme est désireuse de bien faire mais ne sait comment s'y prendre. Il lui donne des conseils : il lui définit le beau.

Et d'abord il lui demande ce que c'est que le beau ; la jeune femme répond que c'est une belle toilette parant sa beauté féminine et ne servant qu'à l'accroître. Il répond que l'idée sous laquelle le beau doit se présenter c'est celle du bel arrangement de sa maison. « Tu ne t'es jamais *doutée* qu'une marmite est belle ? Considère une marmite solide, dont le métal est bien brillant, mise à sa place à côté d'autres par rang de taille ; cela donne une impression d'ordre, une impression de confortable et dans une maison où il y a beaucoup de marmites du même genre, on doit se dire : Qu'il fait bon vivre ici ?

« De même, quelle est la beauté d'un vestiaire ? Cette beauté consiste en un arrangement gracieux et commode à la fois des objets qui s'y trouvent. On y voit les manteaux pour aller à cheval à côté de ceux qui servent pour la ville, chacun étant rigoureusement à sa place. Il en est de même pour les chaussures et ainsi de suite. »

C'est là la beauté consistant dans l'ordre, l'arrangement, l'harmonie. Telle est la première leçon du beau que donne cet homme

dont la vie a été un exemple de beauté par arrangement des qualités intellectuelles.

C'est cela le beau, c'est l'utile.

On pourrait, après cet exemple, parcourir toute cette époque de l'art ; partout on trouverait la même idée.

Pour les anciens la beauté résultait d'une exacte appropriation d'un objet déterminé.

Pourquoi le Parthénon est-il beau ? C'est parce qu'il répondait exactement à l'idée que les Athéniens se faisaient de leur déesse. Elle devait les protéger contre les incursions des étrangers : aussi le temple était-il entouré par une forteresse. Ce qui était représenté par les fresques c'étaient les cérémonies célébrées à l'intérieur de l'édifice.

Que restait-il donc à faire en ayant sous les yeux de tels exemples de beauté ? Dans l'avenir, il n'y avait qu'à imiter.

Pourquoi les monuments contruits par les Romains frappent-ils d'admiration tous ceux qui les contemplent ? Parce que tout y est solide, robuste, symbolisant en quelque sorte la grandeur de l'Empire qu'ils étaient destinés à glorifier. Voyez les arènes de Nîmes, le Pont du Gard et les monuments romains de la même époque, tous vous impressionnent de la même manière et à leur vue la même pensée vous est suggérée : « Tout cela c'est beau, tout cela c'est de l'utilité ».

Ces peuples réalisaient le beau par l'utile parce qu'ils étaient comme nous, parce qu'ils étaient des peuples démocrates, que leurs gouvernements étaient conçus dans l'intérêt du plus grand nombre. Non pas qu'il n'y eût chez eux volonté, intention même de renoncer à ces hiérarchies qui ne sont que l'application du travail et des lois de l'hérédité ; il y en avait, mais toujours elles tendaient en toutes choses à élever le plus grand nombre, à augmenter le bien-être de tous en même temps que celui de l'Etat et dans toutes les constitutions sociales, l'utilité est dominante.

L'esprit des œuvres d'art, l'idée du beau, l'idée de l'utile, tout

cela n'a changé que du jour où de la propriété de tous elle est devenue celle d'un petit nombre.

Oui, Mesdames et Messieurs, tel a été le résultat de la Renaissance.

La période précédant cette Renaissance a produit des résultats merveilleux, particulièrement dans les Flandres, dans votre beau pays si admirablement situé entre la France et la Belgique et où l'art contemporain a l'une de ses plus belles pages.

Quel est donc le caractère de l'art en Flandre ?

C'est d'être un art, qui est fait pour tous, un art démocratique.

Quels sont les deux organes essentiels de la cité à cette époque, ceux auxquels elle applique toutes ses facultés à la réalisation du beau et de l'utile ?

C'est d'abord la cathédrale, maison de tous, non seulement consacrée à la célébration d'un culte, mais capable avec ses immenses nefs de recevoir la cité tout entière.

À côté, c'est l'hôtel de ville où se réunissent les corporations lorsque le besoin s'en fait sentir.

Les villes, les cités, les communes même de ce temps-là y représentent l'image et le palladium de leur force. Ce clocher, ce beffroi portant au loin la voix de la cité ou servant à rallier les citoyens en temps de danger, de fête, ou de gloire, ce sont des exemples de beau et d'utile. Puis c'est autour de cela qu'ils concentrent tous leurs monuments secondaires qui ne sont que le rayonnement de la beauté des deux principaux. La maison du seigneur et du riche marchand, sont moins belles que la cathédrale et l'hôtel de ville parce qu'elles ne servent qu'à un petit nombre, qu'à des privilégiés.

Il n'y a pas une cité flamande du Nord de la France, de Belgique et de Hollande ayant conscience d'elle-même et qui n'a pas son beffroi pour raconter son histoire.

Voilà dans son union de tous les esprits, de tous les cœurs vers un même but l'admirable histoire des communes de France.

La Renaissance, il faut bien le reconnaître, a interrompu tout cela. Je veux vous montrer ici que le progrès d'aujourd'hui consiste à revenir à cette idée première.

La Renaissance a été généralement mal comprise. C'est une notion nouvelle de l'art, opposée à celle d'autrefois qui laissait les grands artistes se développer en les aidant. Celle-ci va séparer l'art du peuple, du plus grand nombre, et nous amener au temps où nous sommes et où nous tâtonnons.

Ce sont des papes artistes comme Léon X, ce sont des grands seigneurs féodaux comme le duc de Bourgogne, ce sont l'aristocratie du négoce comme les Médicis à Florence, et des marins d'outre-mer comme les Vénitiens ; ce sont de petites corporations qui tirent à elles la vie artistique, la réduisent, la restreignent dans des académies. Pendant trois siècles on peut dire qu'il n'y eût plus d'art national, il y eût celui de telle ou telle dynastie ou celui de telle ou telle famille.

Par exemple en France avant la Renaissance, on ne parlait pas de l'art de Saint-Louis ou de Philippe-Auguste, c'est de l'art français que l'on parlait.

Depuis 1500, il n'y a plus d'art français, mais bien un art de Henri II, un art de Louis XIV, un art de Louis XV et un art de Louis XVI.

Cette portion restreinte de la société, et autour d'elle l'aristocratie, la cour comme on l'appelait alors, tenait l'art et l'art n'existait que pour elle. A cette époque ce qu'il faut, ce n'est pas une œuvre d'art belle en même temps qu'utile mais quelque chose qui plaît au Roi.

Pour en montrer une preuve il suffit de citer ce fait que Louis XIV ayant devant les yeux un des plus beaux tableaux de Téniers déclara qu'il fallait enlever ce « magot » là.

Ce qu'il aimait c'était ces grandes toiles de notre musée de Versailles glorifiant son œuvre chevaleresque. C'était le passage du Rhin, les grands tableaux de batailles de Lebrun. Plus tard ce fut la bataille de Lens ou des peintures représentant les habitudes particulières du roi Louis XV se réfugiant dans de petits appartements et y menant une existence nullement édifiante. C'est ensuite le goût personnel de Marie-Antoinette inclinant l'art vers plus de simplicité.

L'influence prépondérante pendant toute cette période venait d'un petit cercle qui est la cour.

Enfin cet énorme mouvement qui part de la Révolution française qu'on a longtemps méconnu et combattu et qui, sans empiéter sur le terrain de la politique, au temps où nous sommes est aussi accepté que les plus anciens des faits historiques. Nous ne songeons même plus à réclamer sur la révolution et ses résultats, ce grand mouvement c'est l'aboutissement de la pensée française depuis 8 à 10 siècles. Il a créé de nouvelles conditions sociales et l'on voit de nouvelles formes de science, d'art, de littérature se créer peu à peu pour répondre aux nouveaux besoins de la société.

Je suis de ceux qui pensent que ces nouvelles formes sont aussi belles et aussi fécondes que celles des époques antérieures.

Ce serait développer un lieu commun que de s'appesantir sur les progrès de la science en notre temps, que de dire que des hommes de beaucoup d'esprit ont parlé de la banqueroute de la science. Il y a une chose certaine, c'est que si la science veut s'occuper de ce qui ne la regarde pas, elle fait sûrement banqueroute.

Mais est-ce que toutes les conditions de la vie n'ont pas été bouleversées par la science ? Est-ce que le développement industriel de ce siècle n'est pas de toutes les formes de l'activité celle qui demande le plus d'admiration ?

A quel moment l'homme a montré le plus de ténacité et d'énergie qu'au temps où nous sommes ? A quel moment a-t-il répandu des œuvres qui témoignent davantage de sa volonté de la conquérir cette terre, qui témoigne mieux de l'asservissement de la matière à ses besoins et de plus de ténacité dans cette œuvre ? Et à cette œuvre de la science, conquête universelle de la nature, qui va dans l'incompréhensible avec les découvertes de Pasteur, répondait une nouvelle conception de l'art : l'art pour le plus grand nombre, l'art démocratique.

Lorsque la société française s'est reconstituée, ne croyez pas que l'art restreint ait disparu. Il y a eu de grands artistes, il y a eu des

maîtres de l'École Française, tel David, qui ont essayé de faire la même chose, c'est-à-dire restaurer les conditions de l'art antique et ont déclaré que l'art c'était la réalisation du beau et qu'il ne devait jamais s'occuper de l'utile.

Cette question est abandonnée aujourd'hui, et comme ces grands artistes se sont trompés de bonne foi, ce que nous admirons chez eux c'est la traduction involontaire de leur temps : ils croyaient ressusciter l'art antique dans l'art intime.

Quelles sont donc les toiles de cette époque auxquelles va notre admiration ? C'est aux Pestiférés de Jaffa, c'est au Chasseur à Cheval, etc., c'est aux toiles dans lesquelles les élèves de David n'ont trouvé que divertissement à leur talent et ont représenté l'esprit de leur temps ; et l'esprit de ce temps était-ce la gloire d'un homme, la gloire d'un grand guerrier, la gloire de Napoléon ? C'était l'élan de tout un peuple vers la gloire après la conquête de la liberté ; c'était l'expansion de la France !

Mais cette épopée napoléonienne est française avant tout, aussi les artistes traduisent-ils leur temps en la représentant.

Dans la suite, le mouvement se poursuit toujours en vertu des mêmes illusions et ce mouvement laisse derrière lui des œuvres qui nous acheminent vers celui de notre époque.

Nous assistons aujourd'hui à un spectacle qui peut sembler étrange à priori : l'art se remettant à la portée de tous ; les progrès de la science, parallèles à ceux de l'art se réunissant. Au temps où nous sommes, après cette merveilleuse floraison artistique, quelles sont les choses qui nous intéressent ? Nous nous souvenons des tableaux qui nous ont laissé les impressions les plus vives, des statues élevées par reconnaissance et que nous n'avons pas quittées sans émotion. \*

Ce sont ceux qui représentent nos grandes gloires et nos désastres.

De quoi sommes-nous reconnaissants à un Detaille ou à un Alphonse de Neuville ? C'est d'avoir montré nos soldats dans la défaite dignes de la victoire. De quoi sommes-nous reconnaissants à Antonin Mercié ? Est-ce d'avoir reconstitué les divinités d'autrefois ? C'est d'avoir sculpté cette belle statue pleine de majesté « Quand même ».



De quoi sommes-nous reconnaissants à Chapu? C'est d'avoir représenté au pied du monument d'Henri Regnault, grand artiste tombé en soldat sur le champ de bataille de Buzenval, c'est d'y avoir représenté la jeunesse française déposant une palme aux pieds de l'artiste.

Les plus belles œuvres d'art pour nous sont celles qui excitent en nous le plus d'émotion, qui font naître un sentiment de trouble, c'est-à-dire un sentiment qui nous rapproche de celui de la vie commune et nous conduit infailliblement à l'utilité. Ce que je viens de dire, n'est-ce pas l'exaltation de ce par quoi nous vivons, du sentiment national chez nous par l'art et l'utile et leur union n'est-elle pas là enfin?

Il y a cependant une dernière branche de l'art pour laquelle on est très sévère en disant qu'il nous manque de style en sculptant la table sur laquelle nous mangeons, le lit dans lequel nous dormons, on nous dit que tout cela ne réalise pas la beauté et qu'autrefois les meubles étaient beaucoup plus beaux.

Chaque temps ne lègue à la postérité que des choses faites avec soin et les laideurs inutiles disparaissent.

Notre temps lèguera aux suivants, des mobiliers, des ustensiles, des décorations murales qui supporteront la comparaison.

Il s'agit maintenant de savoir si notre temps réalise cet agrément continuel donné par les objets à notre œil, ce sentiment de confortable et de solidité que doivent reproduire les objets usuels.

Depuis une vingtaine d'années un mouvement se fait dans ce sens; en Belgique et en Angleterre nous avons vu poindre cette renaissance artistique que nous méconnaissons chez nous mais qui n'en existe pas moins.

Il existe en effet un art décoratif représentant notre conception de l'utile par la beauté.

Ici je rentre tout à fait dans l'objet de vos études. Les œuvres d'art les plus caractéristiques de notre époque ce sont les œuvres scientifiques.

C'est la science qui nous a donné des modèles de beauté qui exciteront chez nos arrière-neveux les sentiments qu'excitent chez

nous le Colysée, le pont du Gard et les autres exemples d'art romain que je citais tout à l'heure.

S'il était donné à l'architecte qui les a construits de se trouver en présence de nos marchés, de nos gares de chemins de fer, de nos ponts métalliques, leur admiration ne trouverait pas de terme pour s'exprimer. Ils trouveraient là une beauté nouvelle, une réalisation de ce qu'ils ont cherché par des moyens nouveaux. Elle leur ferait appeler nos architectes des artistes, alors qu'ils ne sont que des savants.

Lorsqu'on n'appliquait le fer qu'à des constructions en pierre il n'était qu'un ornement, mais lorsqu'un ingénieur a trouvé la formule du pont prodigieux du Garabit et d'autres dont les exemples sont maintenant banals, ce fut une nouvelle forme de beauté réalisée et de beauté par l'utile. Si j'avais un reproche à faire à l'un de ces majestueux édifices ce serait à la Tour Eiffel qui ne sert à rien et qui serait très belle si elle servait à quelque chose.

Dans les choses dont nous nous servons chaque jour, n'y a-t-il pas de beauté ? Comparons par exemple la manière dont les classes laborieuses se logeaient autrefois et la façon dont elles se logent aujourd'hui : la maison du mineur, du tisserand, du forgeron et l'idée d'ordre et d'harmonie qu'elle éveille, comparées à ce qu'elles étaient il y a cent ans, il me semble bien que l'avantage est pour notre temps, et la beauté dans ce genre de constructions se réalise par l'utile et l'agréable.

Prenons maintenant la maison parisienne avec ses colorations claires, ses ascenseurs et son éclairage, tout cela c'est de la beauté réalisée par l'utile en même temps que l'agréable.

Lorsqu'en Angleterre un grand théoricien de l'art, a voulu opérer la révolution artistique, il s'est adressé au plus grand nombre. Il a cherché ce que pouvait être la beauté dans la maison de l'artisan. Il a dit qu'elle était réalisée là par les proportions et la simplicité et le serait plus difficilement dans la maison du riche. Si la peinture anglaise qui a été longtemps inférieure à celle des autres pays européens et si maintenant les peintres anglais font bonne figure dans

les expositions c'est parce qu'ils ont suivi ce mouvement artistique et que eux aussi se préoccupent dans leurs œuvres de fixer ce qui doit être fixé, de traduire la poésie de la vie journalière ; et plus ils la traduisent, plus ils arrivent à la beauté.

D'ailleurs dans quel pays mieux qu'ici irai-je chercher des arguments ? Vous pouvez voir dans votre musée ou du moins vous avez pu voir et verrez peut-être bientôt encore les tableaux hollandais.

Eh bien, avec quoi sont faits ces tableaux, et avec quoi nous donnent-ils le charme de la vie ?

C'est avec les sujets les plus simples.

Nous voyons par exemple une maison modeste, au toit bas, à ouverture basse pour défendre contre les fléaux extérieurs. Là, une jeune femme assise près d'une fenêtre donnant sur une campagne mollement noyée de brume, un rien de lumière se joue sur les cuivres et sur les blancs rideaux. Il n'en faut pas davantage à un grand peintre pour produire la beauté. Il reproduit la vie de chaque jour. Comparez ces merveilleux tableaux représentant un taureau ou une vache, ils sont l'emblème de la vie agricole dans un pays qui demande sa vie à l'agriculture, ils sont l'exaltation de la Hollande elle-même.

Prenez aussi les maîtres de l'école du Nord, tous empruntent leurs sujets, leurs éléments de beauté aux choses les plus simples de la vie domestique.

Aujourd'hui, en est-il autrement ? Quels sont les tableaux auxquels vont l'admiration ?

Ce seront ceux qui reproduiront le charme de la vie domestique, ce sont des choses essentiellement françaises. A côté de Watteau on trouve Chardin qui n'a représenté que des sujets dans ce genre. Tout le monde peut comprendre un de ces tableaux. C'est ce qui montre que dans l'art la représentation de la société dans les excès de richesse comme dans la misère, la vie domine toujours l'art et que toujours se vérifie ce principe que les œuvres d'art sont d'autant plus belles qu'elles sont plus significatives.

Nous retrouvons donc toujours et partout ces deux mots utilité et beauté, c'est-à-dire sciences et arts.

J'espère maintenant être revenu au point de départ. Le long du chemin que nous avons parcouru, n'avons-nous pas trouvé ce point de contact entre ce que vous faites tous les jours et ce que font les artistes.

L'art est appelé à contribuer pour une grande part à la constitution de cette société nouvelle vers laquelle tendent tant d'idées neuves. Dans cette société nouvelle le plus grand nombre est appelé à la jouissance.

Tout tend vers la beauté de l'humanité entière. Mais cette humanité procède par tâtonnements et finit par rencontrer ce qu'elle cherche. Il y a bien par exemple des principes obscurcis pendant quelque temps, mais ils renaissent et alors sont entièrement à la vie.

Aussi lorsqu'on étudie l'une quelconque de ces questions sociales qui se posent de nos jours, on essaye de ramener à une formule très simple et compréhensible ces problèmes qui nous troublent. Par exemple en discutant l'union du beau et de l'utile on arrive à cette conception constante : Tout dans ce monde est le patrimoine de l'humanité entière, cela c'est la véritable démocratie, cela est la véritable politique.

Mais en revenant à notre sujet voyons ce que l'on peut faire pour ramener l'art à sa véritable conception. Il faut le vulgariser autant que possible surtout dans une démocratie comme la nôtre. Lorsqu'on voit consacrer à l'enseignement du dessin des sommes considérables, ne les regrettons pas, on travaille par là dans l'intérêt de la France. On crée par là une richesse.

Aussi on a encore beaucoup à faire dans ce sens.

Si on pouvait établir par une suite de chiffres les efforts faits pour la diffusion de l'enseignement artistique, nous verrions que nous sommes en état d'infériorité vis-à-vis de nos voisins.

Le Louvre reçoit chaque année 462.000 fr.

Musée Berlin . . . . . 640.000 fr.

British Muséum . . . . . 800.000 fr.

Nous ne dépassons pas 1.000.000 pour nos écoles d'art industriel, à l'étranger c'est par millions qu'on le dépense à cet effet.

Il dépend pourtant de cela une chose utile : c'est la quantité de travail et de bien-être et la richesse qui se répand sur tous.

Tout ce que nous ferons dans ce sens sera bien dépensé et dans notre budget, nous qui votons, nous qui nommons des députés, donnons-leur le mandat de développer le plus possible les richesses artistiques, et l'enseignement qui en produit de nouvelles.

Dans quel pays plus que dans le vôtre, Mesdames et Messieurs, plaider cette cause ?

N'est-ce pas à Lille que se trouve un des centres de l'art français. N'est-ce pas là que sont nés les plus grands peintres du siècle dernier ?

En verrons-nous encore autant pour le triomphe de la science et de l'art ?

Cette égalité de l'art et de l'utile dont je vous parlais existe-t-elle chez vous ?

Ici comme partout il y a beaucoup à faire.

En répondant à l'appel qui m'a fait venir ici j'ai dit que je parlerais de l'art et je parle aussi par là même d'industrie.

Tous nos efforts, quelle que soit notre profession, soldat qui défendont le territoire, industriels, commerçants, artistes ou savants qui développent les moyens d'investigation, faisons-les tendre vers une même chose : l'utile.

J'ai essayé de vous démontrer que le beau est une forme de l'utile ; si je vous ai convaincu je suis heureux, je n'ai pas perdu mon temps.

Ce qui est le but de chacun dans la société où nous vivons c'est de travailler à la prospérité de tous par l'union des cœurs dans la Patrie libre.

---



## RAPPORT DE M. J. HOCHSTETTER,

Secrétaire-Général,

### SUR LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

---

MESDAMES, MESSIEURS,

Chercher comme entrée en matières, une transition entre la Conférence pleine de charme que vous venez d'applaudir et le rapport bien aride que j'ai à vous présenter, serait je pense fort téméraire. Je ne l'essayerai pas.

A l'exemple de certaines situations qu'il vaut mieux brusquer pour en éviter les hésitations inutiles, je m'abstiendrai de tout préambule et j'aborderai de suite si vous le permettez, mon sujet.

#### COMITÉ DU GÉNIE CIVIL.

La quantité de charbon consommé par les chaudières à vapeur peut être très notablement réduite par l'usage d'économiseurs, qui utilisent les chaleurs perdues des gaz de combustion, à réchauffer l'eau d'alimentation.

M. Paul Sée nous a indiqué les avantages que présente le système Calvert sur l'appareil déjà plus ancien de Green.

Les économiseurs se répandent de plus en plus, et ils méritaient d'être mieux compris des Compagnies d'assurance, qui à la suite d'un accident mal expliqué avaient été longtemps à en interdire l'emploi par leurs polices.

Pour la conduite des générateurs, de bons manomètres sont de la première nécessité ; combien malheureusement n'en rencontre-t-on pas dont la graduation est défectueuse ?

M. Witz a très soigneusement étudié les causes de ces irrégularités au moyen d'un manomètre à mercure de 14 mètres de haut, installé dans son laboratoire. Mieux encore, il s'est mis très aimablement à la disposition des membres de notre Société pour les faire profiter son installation, pour vérifier leurs manomètres étalons.

Dans les locomotives, la pression allait déjà à 12 kil. Afin d'augmenter leur puissance, on a cherché à aller plus loin, mais en utilisant mieux la vapeur, et au lieu de la laisser échapper à forte pression, en la faisant détendre dans d'autres cylindres.

Ce principe est du reste celui des fameuses locomotives Chocolat, qui ces jours-ci valaient à leur auteur M. Du Bousquet, une distinction que vous avez certainement apprise déjà et à laquelle nous applaudissons tous, la rosette d'Officier de la légion d'honneur.

Notre collègue M. Delebecque nous a fait connaître que le Nord se prépare à munir de ces machines les nouveaux trains express à marchandises, qui amèneront le matin à Paris la houille extraite la veille dans la mine, en diminuant considérablement du même coup l'encombrement des grandes lignes.

Comme les machines à vapeur, les moteurs à gaz ont beaucoup progressé dans les derniers temps et nul ne pouvait nous en faire juger d'une façon plus compétente, que M. Letombe.

Notre zélé secrétaire présentait en effet cette année à l'Exposition de Bruxelles, son moteur à gaz à double effet, et quoique n'ayant encore jamais été exposé, celui-ci obtenait d'emblée le grand



Prix. Pareil succès est presque sans précédent ; aussi suis-je certain d'être votre interprète à tous, Messieurs, en présentant ici publiquement vos plus vives félicitations à l'heureux inventeur.

M. Letombe nous a donc parlé des moteurs à gaz, non du sien, car il est trop modeste, mais des remarques très instructives qu'il a faites sur le rendement général des machines thermiques.

Dans une seconde communication il nous a entretenus du réglage de leur vitesse et de leur puissance.

Ces machines à 4 temps, ont souvent par cela même un mouvement assez irrégulier. Par la marche à double effet et en tandem, on arrive avec le réglage par surcompression, à leur donner comme puissance et vitesse, toute la régularité désirable.

Tout récemment, M. Kestner nous a fait une description très intéressante d'un système de tirage artificiel, qui ne tend à rien moins qu'à substituer à nos horribles cheminées d'usines, de puissants ventilateurs, donnant aux foyers un tirage beaucoup plus régulier et très économique à la fois.

Complétés par un lavage des gaz pour en arrêter les noirées, ce serait la suppression de ces panaches qui enfument si désagréablement l'atmosphère de nos villes industrielles, et la perspective dans un avenir plus ou moins rapproché, de voir les anciennes cheminées ne subsister que comme de respectables vestiges du passé, confiés à la sollicitude de la Commission des monuments historiques.

Faites-nous ce miracle mon cher collègue, et ce jour là vous aurez bien mérité de vos concitoyens à 20 lieues à la ronde.

M. Camichel nous a fait remarquer combien, à l'exemple des manomètres dont nous parlions tout à l'heure, les voltmètres et les ampéremètres qui servent à mesurer les énergies électriques sont souvent peu exacts.

Pour remédier au mal, il nous a indiqué une méthode d'étalonnage simple et rapide de ces appareils.

Son ampèremètre comme son voltmètre à mercure, donnent par une simple lecture thermométrique, des indications d'une précision industrielle très suffisante et ils rendront les plus grands services aux praticiens.

L'électricité multipliant de jour en jour ses emplois, M. Brunhes nous a indiqué l'état actuel de la question, notamment en ce qui concerne les courants polyphasés dont on s'occupe beaucoup en ce moment.

Les ressources qu'ils présentent sont indiscutables comme simplicité de moteurs et facilité de démarrage. Il ne faut pas cependant se laisser aller à un engouement irréfléchi et comme nous l'a montré M. Brunhes, il reste à bien examiner pour chaque cas particulier, s'il faut donner la préférence aux courants alternatifs ou aux courants continus.

Passant aux applications, M. Neu nous a fait voir les avantages que présente pour les tramways, la traction électrique, sur les divers systèmes mécaniques.

La seule hésitation est pour le choix entre le montage à fil conducteur aérien, avec prise de courant par trolley ou archet, et celui à conducteurs souterrains, avec ou sans caniveau. A noter parmi ces derniers, certainement plus élégants, le système de bornes de contact, disséminées le long de la voie, et qui transmettent le courant aux voitures, voire même aux malheureux piétons disent les mauvaises langues.

Après les tramways sont venus les automobiles, dont nous a parlé M. Cambier.

Les progrès réalisés dans les dernières années, ont été fort rapides, et les voitures à gazoline donnent aujourd'hui toute satisfaction. Ici encore la lutte entre la vapeur, le pétrole et l'électricité n'a pas dit son dernier mot, mais déjà nous sommes beaucoup plus près du but qu'on ne le croit généralement.

Je n'entrerai pas dans les détails à ce sujet ; vous pourrez en juger par vous-mêmes Mesdames, lors de l'Exposition que vous a, annoncée tout à l'heure notre Président, et si à ce moment quelques unes d'entre vous veulent bien essayer ce mode de locomotion, elles peuvent être certaines que nos Commissaires organisateurs feront tout le nécessaire pour que les chutes dans les fossés soient aussi rares et aussi discrètes que possible.

### COMITÉ DE FILATURE ET TISSAGE.

Notre Comité a eu l'occasion de s'occuper d'un nouveau métier à tisser des plus intéressants, s'il faut en croire tout le bien que l'on en entend dire.

Au moyen de dispositions automatiques très ingénieuses, le métier Northrop que nous a décrit notre collègue M. Dantzer s'arrête de lui-même lorsque la chaîne vient à casser. Il renouvelle en temps l'épeule de la navette lorsque le fil va manquer, réduisant ainsi les temps d'arrêt, et augmentant la production de près de 40 %.

L'Amérique compte déjà plus de 8.000 de ces métiers, d'une surveillance si facile, qu'un ouvrier peut *dit-on*, en conduire 20 à lui seul, sans aucune peine, tout en produisant des tissus beaucoup plus réguliers, et exempts de défauts.

C'est là un perfectionnement des plus importants. Nous espérons que ces promesses se vérifieront, et que le métier Northrop se répandra bientôt dans les nombreux tissages de notre région.

### COMITÉ DES ARTS CHIMIQUES.

Vous avez tous suivi Messieurs, la question très ancienne déjà de l'Espierre, ce petit cours d'eau, qui à son entrée en Belgique déverse dans l'Escaut les eaux résiduaires de nos importants peignages de laine de Roubaix et Tourcoing. Nos voisins sont désolés de cette contamination.

Adieu pour les âmes simples, les doux plaisirs de la pêche, avec ses poétiques stations sur la rive verdoyante. Maître Goujon a fui et ne reviendra plus. Les fraîches senteurs des prairies elles-mêmes sont remplacées par un vague relent, indéfinissable et écœurant.

La Belgique donc se fâche, et il n'est question de rien moins, si on n'arrive pas à une épuration convenable, que d'édifier un imposant barrage qui viendra couper la route à ces eaux empoisonnées.

Pour difficile qu'il est, le problème n'est pas insoluble cependant, et notre collègue M. Buisine qui l'a travaillé depuis longtemps, a même pu extraire de ces eaux des produits utiles, de la très belle cire de suint par exemple. Ce produit peut être blanchi, et les échantillons qui nous en ont été soumis, présentent toutes les propriétés de la cire des abeilles.

L'extraction des graisses et des matières azotées sont encore d'autres sources de revenus, qui réduiront d'autant le coût de l'épuration qui nous est imposée.

Dans une autre réunion, M. Buisine nous a montré qu'il serait illusoire de compter sur l'éclairage par l'alcool, pour fournir un nouveau débouché à nos distilleries agricoles.

La flamme de l'alcool est à la fois trop peu éclairante, et d'un pouvoir calorifique trop faible, pour que son emploi soit économique. Bornons-nous à espérer que les nouveaux droits enfin votés par les Chambres, conduiront sous peu à d'autres emplois industriels pour nos alcools dénaturés. Ce serait là une richesse nouvelle pour notre région, sans que nos moralistes puissent avoir à craindre aucunement une recrudescence de l'alcoolisme.

En nous parlant de ses études sur ce sujet, M. le D<sup>r</sup> Lescœur nous a montré que les alcools amyliques et isobutyliques, ne sont pour rien dans ce vice, et que sa seule cause réside dans l'abus qui est fait des boissons.

Dans un autre ordre d'idées, M. Lenoble s'est occupé des densités des corps pulvérulents, trop souvent faussées par suite d'air interposé.

Au moyen d'une série de pesées successives, on arrive à poser autant d'équations simples, qu'il suffit de résoudre, pour obtenir la densité cherchée, dans des conditions de rigueur très satisfaisantes.

L'élévation des liquides corrosifs présente souvent dans l'industrie de réelles difficultés, notamment pour l'acide nitrique qui attaque tous les métaux.

M. Kestner a tourné la difficulté en s'adressant au grès. Le monte-acide qu'il nous a présenté est très ingénieux et rendra de grands services bien certainement.

M. Matignon enfin, nous a fait plusieurs très intéressantes communications. Il nous a parlé tout d'abord d'une application nouvelle du four électrique à la préparation *du phosphore*.

Tout s'enchaîne décidément dans la science, et c'est en quelque sorte l'électricité tendant ici la perche aux allumettes.

Notre collègue nous a dit quelques mots également du grisoumètre de M. Coquillon. Cet appareil, récompensé il y a quelques années à l'un de nos concours, fait son chemin, grâce à son extrême sensibilité qui révèle  $\frac{1}{10.000^e}$  de grisou dans l'air.

Comme autre explosif, M. Matignon nous a parlé d'un homologue de l'acétylène, le carbure de sodium.

Fort curieux, et donnant lieu à des réactions très intéressantes, ce corps n'a cependant reçu encore aucune application, par suite même de son instabilité en présence de l'humidité.

Dans sa dernière communication enfin qui vous concerne plutôt Mesdames, M. Matignon nous a décrit l'industrie des parfums artificiels.

Par la fabrication de produits de synthèse, la chimie fait

aujourd'hui une concurrence redoutable aux parfums naturels, et sans rester au-dessous d'eux comme finesse, elle a fait descendre leur coût à des prix relativement très bas, exemple l'héliotropine qui est descendue à 45 fr. le kilog.

A ce prix M. le Président, nous aurions vraiment dû en offrir aujourd'hui un sachet à chacune des Dames qui m'écoutent, afin d'obtenir leur avis motivé. C'eût été en même temps une faible compensation à la fatigue que leur impose le rapport annuel de votre Secrétaire-Général.

### COMITÉ DE L'UTILITÉ PUBLIQUE.

M. Rogez, qui a suivi de près les séances du Congrès de législation ouvrière de Bruxelles, nous a exposé ce qui y a été dit sur la meilleure façon de régler le contrat de travail.

Entre le système d'une réglementation administrative et celui du libre accord entre patrons et ouvriers, où est la vérité? Entre les deux a-t-il semblé, l'initiative privée restant toujours préférable à l'ingérence de l'Etat; une protection internationale serait de plus absolument impossible.

Sans avoir d'ailleurs tranché ces graves questions, le Congrès de Bruxelles n'en aura pas moins fait œuvre très utile et qui sera d'un grand poids sur les législateurs de l'avenir.

M. Ledieu nous a commenté divers articles de la loi Néerlandaise, du 23 Juin 1889, sur les fraudes du commerce des beurres par la margarine. Le projet soumis au parlement Français, a fait divers emprunts à cette loi, notamment en ce qui concerne l'impression d'une estampille à la surface du produit vendu, et à l'indemnité à allouer pour prélèvement d'échantillons de contrôle.

Mais en fait d'utilité publique, quoi de plus indiscutablement

utile que ce vil métal, dont les philosophes disent pis que pendre et dont cependant ils ne peuvent eux-mêmes toujours se passer.

Mieux que cela — alors que tels déclarent un métal fiduciaire, amplement suffisant à tous leurs besoins, tels autres prétendent tout perdu si on ne leur en octroie pas au moins deux pour leurs transactions.

Et la lutte de s'échauffer, et les discours de pleuvoir, sans que pour cela on se mette aucunement d'accord.

Sans chercher à y arriver, M. P. Sée a eu besoin de deux séances, rien que pour nous exposer les arguments des uns et des autres, dans cette lutte entre l'étalon d'or et l'étalon d'argent.

Personne ne semble avoir tort; la question est ardue, et nous sommes restés d'autant plus perplexes, que M. de Swarte, le distingué Trésorier-Payeur général du Nord, nous a avoué qu'il en est lui-même encore à chercher la meilleure solution de la question.

Imitons sa sage prudence, et *le mieux étant souvent l'ennemi du bien*, contentons-nous du statu quo, sachant du reste pertinemment que lorsque viendra le douloureux moment des contributions, que ce soit en or, que ce soit en argent, il faudra toujours payer, à moins que le progrès ne consiste à nous inviter à le faire désormais sous les deux espèces.

---

Après vous avoir résumé les diverses communications qui nous ont été faites dans cet exercice, je ne serais pas complet si je ne vous rappelais avant de terminer, ce qu'ont été nos grandes conférences de l'année.

Elles ont été inaugurées par M. Paillot, professeur agrégé de la Faculté des sciences, chez qui le savant est doublé d'un véritable artiste, et qui nous a entretenus des bases scientifiques de la musique.

Il a eu le rare talent de faire comprendre à un public profane,

sans le fatiguer un instant, tout le mécanisme scientifique, la technique complète, de cet art si goûté, mais si peu connu dans ses principes primordiaux.

Accompagnant ses explications d'expériences et d'auditions remarquables, M. Paillot a soulevé les chaleureux applaudissements de son auditoire, dont les Dames ne semblaient pas les moins intéressées.

Après lui, M. Olry est venu développer devant nous un sujet plus positif, celui de la fièvre de l'or, qui a pris naissance dans les Mines du Transvaal.

Ceux-là seulement qui ont eu la bonne fortune de l'entendre, peuvent se rendre compte de la façon charmante dont notre collègue s'est tiré de la difficulté.

Après nous avoir fait l'histoire du Transvaal, depuis ses débuts jusqu'à l'odieuse agression du D<sup>r</sup> Jameson, basée sur l'axiome *que la force crée le droit* M. Olry nous a retracé les succès mais aussi les revers et les difficultés rencontrées dans les concessions. Emaillant sa conférence de maintes jolies anecdotes, il nous a pour conclure fait patriotiquement remarquer combien il était regrettable que les capitaux français, trop naïfs, aient été se lancer dans ces affaires inconnues, au lieu de faire fructifier nos mines de fer de l'Est et nos mines de houille du Nord.

Là aussi il y avait de l'or à récolter, et à ce regret doit s'ajouter celui de voir la soif de spéculation supplanter dans trop de cœurs le noble culte du travail et d'une saine économie.

1897, l'année de l'Alliance, ne pouvait nous laisser indifférents à ce qui touche la Russie, et celle-ci se trouvait d'avance inscrite de droit dans nos Annales.

Personne d'ailleurs ne pouvait nous en parler d'une voix plus autorisée que M. Maurice Verstraete, Consul général à Moscou, et depuis, Secrétaire d'Ambassade, en mission commerciale à St-Pétersbourg.



Après nous avoir indiqué comme principales causes du développement de l'Industrie Russe, l'émancipation des serfs, le mouvement protectionniste créé par Alexandre III, l'extension des voies ferrées, les richesses des mines de charbon et de naphte, M. Verstraete nous a montré toutes les ressources de ce grand empire. En allant fonder là-bas des centres industriels français, nos compatriotes pourraient être certains de voir le succès récompenser leurs efforts et prouver que l'avenir est toujours à ceux qui savent oser.

Tout dernièrement enfin, M. le D<sup>r</sup> Bédart, dans une très savante causerie nous a parlé de la suppression de la douleur par les anesthésiques.

Il nous a indiqué les origines de la sensibilité, le mécanisme de la transmission des sensations et l'action engourdissante sur les centres nerveux, de l'éther, du chloroforme, etc...

Les cas où ceux-ci, dépassant le but, endorment leur malade pour toujours, deviennent de plus en plus rares ; néanmoins, nous nous rallions complètement à la conclusion de notre aimable conférencier, en souhaitant avec lui d'avoir le moins souvent possible à recourir à leur emploi.

---

Les excursions faites par la Société dans le courant de l'année ont été au nombre de quatre. Nous rendant à l'invitation de notre Collègue, M. l'Intendant Vigerie, nous sommes allés à La Madeleine voir fonctionner son préservateur contre l'incendie.

Un grand brasier, préparé dans l'usine de M. Crépeile-Fontaine, a pu être éteint en quelques secondes, par son jet d'acide carbonique en combinaison avec l'eau, nous montrant toute l'efficacité de l'appareil de M. Vigerie, même lorsque l'incendie a déjà atteint une sérieuse intensité.

En avril dernier c'était à l'Institut Pasteur que nous nous réunissions, pour en visiter sous la conduite du D<sup>r</sup> Calmettes, les intéressantes installations. Celles-ci comprennent aussi bien la culture et l'étude des microbes nocifs, des différentes maladies épidémiques, que celles des ferments utiles, dès maintenant mis à profit dans un grand nombre d'importantes Industries.

Pendant cette visite, M. le D<sup>r</sup> Calmettes nous a donné sur ces divers services de l'Institut, des explications détaillées, constituant une véritable conférence des plus instructives, et montrant toutes les ressources de cette magnifique science microbienne, qui à Lille comme à Paris progresse tous les jours entre les mains des disciples de l'illustre Pasteur.

Vers la même époque nous avons visité, rue Jeanne d'Arc, l'Institut industriel.

Reçus par M. Gruson et M. Stoclet, nous avons trouvé les élèves des différentes sections, dans leurs ateliers et leurs laboratoires, occupés à des manipulations et essais pratiques, qui viennent très judicieusement compléter l'instruction théorique de leurs cours.

L'importance prise dans ces dernières années par l'Institut industriel, fait le plus grand honneur à son savant directeur, M. Gruson. Notre Président a tenu à lui prouver combien nous apprécions les services rendus à nos Industries par ses jeunes ingénieurs, en lui annonçant avant notre départ, que la Société Industrielle décernerait chaque année une médaille d'or au major de la promotion sortante.

Nous devons du reste à l'obligeance de M. Gruson une autre excursion non moins intéressante, celle de l'ascenseur des Fontinettes, près de St-Omer.

Tous Messieurs, vous savez en quoi consiste cet ouvrage d'art des plus remarquables, qui permet de soulever en quelques minutes, à 43 mètres de haut et en les laissant à flot, des bateaux tout chargés, qui mettaient anciennement plusieurs heures à franchir les 5 écluses étagées des Fontinettes.

Pour surmonter les difficultés sans nombre qui se sont présentées dans ce travail, il ne fallait pas moins que tout le talent de l'éminent Ingénieur qui a présidé à son exécution.

Que M. Gruson me permette de le remercier à nouveau bien vivement de l'intéressante visite que nous lui devons et où tous nous avons pu nous faire une opinion sur les mérites considérables de son œuvre.

En terminant ici ce rapport beaucoup trop long, j'ai à m'excuser vraiment d'avoir aussi longtemps retenu, Messieurs, votre bienveillante attention.

Si j'eusse cependant écourté davantage cet inventaire de notre dernier exercice, j'aurais manqué au principal de mes devoirs, celui de vous faire constater la part toujours plus grande que par ses travaux notre Société cherche à prendre au concert de l'activité humaine.

Une découverte en amène une autre, un progrès en produit un second : aussi sans nous arrêter jamais, devons-nous pour conclure répéter cet appel qui devient une devise : En avant !

M. A. OLRV, Délégué général du Conseil d'administration de l'Association des propriétaires d'appareils à vapeur du Nord de la France, commence la distribution des récompenses en donnant lecture de son rapport sur le concours des chauffeurs :

MESDAMES, MESSIEURS,

Notre concours de chauffeurs de 1897 a eu lieu dans la nouvelle filature de coton de MM. Wallaert frères, boulevard de Belfort, à Lille.

Ce bel établissement possède une batterie de trois générateurs semi-tubulaires qui a été mise obligeamment à notre disposition pour cet objet, ce dont je remercie sincèrement ses propriétaires, et particulièrement M. Henri Wallaert, qui a présidé avec une parfaite distinction la Commission chargée de suivre les opérations et d'apprécier leurs résultats.

La tâche des candidats n'était pas facile, car, bien que deux seulement des chaudières de l'établissement leur aient été confiées, ils ont eu à manipuler 6 tonnes et demi environ de charbon en 42. h. 30 m., en imprimant à leurs feux une allure très vive. Ils ont lutté courageusement, et ils ont ainsi fait preuve, cette fois encore des qualités d'endurance et de savoir que nous constatons habituellement chez eux, et que nos concours ont précisément pour but de développer par l'émulation qu'ils excitent comme par les enseignements qu'ils procurent à ceux qui les subissent.

Je vous convie, Mesdames et Messieurs, à applaudir nos vaillants lauréats, dont je vais proclamer les noms :

Premier prix : 250 fr., une médaille d'argent et un diplôme :  
M. Zanzegers, Adolphe, chauffeur, chez M. E. Roussel-Desrousseaux,  
à Roubaix :

Deuxième prix : 200 fr., une médaille d'argent et un diplôme :  
M. Desremaux, Léon, chauffeur chez M. Henri D'Ennetières, à  
Comines :

Troisième prix : 100 fr., une médaille d'argent et un diplôme :  
M. Vanhoutte, Adolphe, chauffeur chez MM. François Masurel frères,  
à Tourcoing-les-Francis :

Quatrième prix : 100 fr., une médaille d'argent et un diplôme :  
M. Hubeau, Jean-Baptiste, chauffeur chez M<sup>me</sup> veuve Aug.  
Delcourt, à Lambersart.

---

#### NOTE TECHNIQUE.

Les candidats avaient à conduire deux générateurs semi-tubulaires d'une surface de chauffe totale de 300 mètres carrés, timbrés à 7 kilogs.

Le combustible employé se composait de fines non lavées, dont 4/5 maigres d'Ostricourt et 1/5 grasses de Nœux.

La consommation journalière moyenne sous les deux chaudières a été de 6.462 kilogs, correspondant à 4 k. 725 par heure et par mètre carré de surface de chauffe, et à 74 k. 235 par heure et par mètre carré de surface de grille.

Le poids d'eau vaporisé par kilogramme de houille pure, la température d'alimentation étant ramenée à 0° et la pression à 5 atmosphères, a varié de 8 k. 619 à 7 k. 609, avec une moyenne de 8 k. 219.

L'écart entre les rendements du premier et du dernier concurrents

a atteint 44.72 %, ce qui n'a rien d'excessif pour un type de chaudières aussi impressionnable à la manœuvre du registre, et se prêtant aussi bien à mettre en évidence l'habileté respective des candidats.

La tonne de combustible valait 8 fr. 75 prise aux fosses et 10 fr. 626 rendue en cave. Les prix de revient moyens de la tonne de vapeur correspondant à ces deux chiffres ont été de 1 fr. 262 et 1 fr. 533.

37 candidats se sont présentés au concours ; 10 ont été choisis dans les conditions fixées par le règlement ; 8 y ont pris part ; 4 ont été récompensés.

En sa qualité de délégué de l'Association des Industriels du Nord contre les accidents, M. ARQUEMBOURG donne ensuite la liste des médailles décernées par l'Association des Industriels du Nord de la France :

MESDAMES, MESSIEURS,

La Société Industrielle veut bien témoigner de l'intérêt qu'elle porte à l'Association des Industriels du Nord de la France en lui permettant de remettre pendant sa séance solennelle les récompenses que nous décernons aux directeurs, contremaîtres et ouvriers qui se sont distingués par l'invention de quelque appareil de protection ou par les soins qu'ils apportent dans leur service pour préserver contre les risques d'accident, les ouvriers qu'ils dirigent. Cette bienveillance de la Société Industrielle me fait un devoir de ne pas abuser de vos instants, j'en arrive donc de suite à la proclamation de nos Lauréats.

M. Achille MARCHAL, directeur chez M. E. Motte et C<sup>ie</sup>, à Roubaix, ne se contente pas d'appliquer dans ses ateliers tous les appareils de protection usités, malgré les multiples occupations de la direction d'un important établissement il sait encore consacrer une partie de son temps à la recherche des moyens nouveaux et il a déjà réalisé de très nombreux perfectionnements. L'Association, en récompense de la sollicitude toute particulière dont il a fait preuve pour faire de ses ateliers des installations modèles, lui décerne une **médaille de vermeil**.

M. Désiré CARETTE, directeur de la filature de laines de la Société anonyme de Roubaix, a déjà inventé plusieurs appareils intéressants qui ont été récompensés par la Société Industrielle. Préoccupé avec raison des dangers que présentent les monte-charges, il a inventé récemment une serrure de sûreté qui, appliquée aux fermetures de ces appareils en même temps qu'à leur commande

de débrayage, leur assure une sécurité complète. L'Association lui décerne une **médaille d'argent**.

Les métiers à filer renvideurs employés en filature de laine et de coton ont déjà fait de nombreuses victimes; les ouvriers en ont maintenant une plus grande expérience et les constructeurs de leur côté y ont apporté toute une série de perfectionnements, aussi les accidents sont-ils beaucoup moins fréquents que pendant les premières années. M. Camille BUREL, directeur chez MM. Ch. et H. Dansette frères, à Armentières, a cherché à les rendre plus rares encore par quelques modifications fort simples apportées aux métiers. L'Association tient également compte de la bonne tenue des ateliers qu'il dirige pour lui accorder une **médaille d'argent**.

M. Jules ECREPONT, depuis plusieurs années qu'il dirige la filature de M. Bernard-Flipo, à Tourcoing, s'est toujours occupé avec le plus grand soin de tout ce qui concerne la protection des machines de l'établissement, il y a apporté toutes les modifications qui lui ont été demandées et cela de façon très intelligente, nous lui décernons une **médaille d'argent**.

Sans avoir la responsabilité de la direction d'une usine, le contremaître, qui apporte tous ses soins à ce que les machines de son atelier soient toujours bien tenues, à ce que les ouvriers exécutent leur travail en prenant les précautions nécessaires, le chef mécanicien qui, par une intelligente initiative sait réaliser des appareils de protection efficaces et peu coûteux, ont également droit à nos récompenses. C'est à ces différents titres que nous accordons des **médailles de bronze** à MM. :

Joseph FONKEN, chef des travaux d'entretien de la Société anonyme d'Escaut et Meuse, à Anzin ;

César DUMORTIER, contremaître de la filature de MM. E. et A. Desurmont, à Seclin ;

Edouard KLEINPÉTER, ancien contremaître chez M. A. Cadart, fabricant de tulle, à Calais.

---



M. ARQUEMBOURG, Président du Comité du Génie civil, termine en donnant lecture de son rapport sur le concours de 1897 en faisant connaître les noms des lauréats :

MESDAMES, MESSIEURS,

Si c'est pour le rapporteur du concours une mission agréable que de proclamer les noms de ceux qui ont mérité nos récompenses, sa tâche n'en est pas moins difficile. Appelé à prendre la parole à la fin de cette séance et après une remarquable conférence comme celle que vous venez d'entendre, il n'a qu'un moyen de mériter vos applaudissements, c'est d'être bref ; c'est ce que je m'efforcerai de faire.

Dussé-je néanmoins retenir votre attention quelques instants de plus, il m'a semblé qu'au moment où notre Société va entrer dans son 25<sup>e</sup> exercice nous devons payer un tribut de reconnaissance à ses fondateurs, à celui qui en a été l'âme et le premier Président, à nos donateurs à la libéralité desquels nous devons de pouvoir décerner ces récompenses, en vous montrant quels ont été les résultats réalisés par notre Société sur cette partie spéciale de son programme.

Rechercher le progrès, porter son attention à stimuler les perfectionnements de nos industries diverses et les mettre en honneur dans le pays, pour accomplir cette mission qu'avait si bien définie Frédéric Kuhlmann et qu'avait pour objectif la fondation de la Société Industrielle, le concours annuel lui paraissait avoir une importance de premier ordre, et dans son premier rapport Ferdinand Mathias, qui fut aussi un de nos présidents, le proclamait hautement en disant : « C'est une mission féconde et digne d'envie

que de proclamer et de récompenser publiquement le mérite. C'est un des plus puissants moyens d'action pour provoquer l'étude, pour la diriger vers les solutions pratiques et attendues, pour donner, en un mot, une impulsion rapide et vivifiante au progrès industriel. » Je ne passerai pas en revue les différents travaux qui nous ont été soumis : en ne citant que les plus remarquables je devrais encore vous retenir trop longtemps ; je vous rappellerai seulement que depuis sa fondation notre Société a décerné **41 grandes médailles d'or de la fondation Kuhlmann, 7 Prix Danel, 89 médailles d'or, 7 médailles ou prix** pour fondation d'industries nouvelles dans la région, **58 médailles de vermeil et 136 médailles d'argent**. Ces chiffres sont éloquents et vous disent assez combien nous avons pu encourager d'œuvres intéressantes à tous les points de vue, car notre Société ne s'est pas attachée seulement à développer le progrès industriel, elle a toujours réservé une large place dans ses programmes à l'étude des questions touchant au bien-être des travailleurs et cette préoccupation n'a pas été un de ses moindres ; mérites j'en trouve la preuve dans les paroles que M. Ozenne, Secrétaire général du Ministre de l'Agriculture et du Commerce adressait à ses fondateurs, en présidant une des premières séances solennelles, pour les féliciter de ne pas s'en être tenus à l'étude des questions techniques, mais d'avoir par la création du comité d'utilité publique et par les premiers travaux qui y avaient été présentés, résolument abordé l'étude des questions sociales dont on parlait alors un peu moins bruyamment qu'à notre époque, mais que l'on était loin de négliger et dont on abordait certainement l'étude avec le désir sincère de leur trouver des solutions pratiques et équitables, les seules qui soient vraies et fécondes.

Mais je ne veux pas prolonger l'attente de nos Lauréats et j'arrive au Concours de langues étrangères.

### CONCOURS DE LANGUES ÉTRANGÈRES

La création des chemins de fer, de la navigation à vapeur, la rapidité et la facilité des transports qui en ont été la conséquence ont, depuis 25 à 30 ans, transformé les conditions économiques de notre industrie et de notre commerce ; le champ de notre activité s'étend maintenant bien au delà de nos frontières. Mais les mêmes causes ont fait naître dans les pays étrangers une industrie avec laquelle il nous faut compter. Dans le domaine de la science, notre pays qui a longtemps marché à la tête du progrès ne parvient à maintenir son rang que grâce aux travaux incessants de ses savants et c'est là une émulation bienfaisante dont nous devons nous réjouir, car tout progrès de la science quelle qu'en soit l'origine est une conquête pour l'humanité. Il n'en est pas moins certain que pour ces différents motifs la connaissance des langues étrangères est devenue une nécessité impérieuse ; pour suivre les progrès de nos concurrents, en découvrir les causes, pour répandre au loin les produits de nos industries, il faut voyager, étudier sur place le génie particulier de chaque peuple et l'on étudie mal un pays dont on ne connaît pas la langue. L'étude des langues étrangères a été longtemps négligée chez nous, à tel point qu'on a pu dire que les Français n'avaient pas d'aptitude pour les apprendre. C'était là une erreur profonde, si nous négligions cette étude c'est qu'on ne faisait rien pour nous en faire saisir l'utilité et il est facile de voir combien cette opinion était peu exacte par les résultats que l'on a obtenus depuis qu'une heureuse réforme a donné à l'enseignement des langues vivantes la place qui leur était légitimement due. Notre Société n'a pas attendu cette réforme ; dès sa fondation elle inscrivait sur son programme les concours d'anglais et d'allemand, et si les débuts n'ont pas été aussi satisfaisants qu'on aurait pu le désirer, nous avons le plaisir de constater que le niveau des examens s'élève d'année en année.

Le Concours d'anglais nous a donné d'excellents résultats ; mais après ce témoignage de satisfaction on nous permettra bien une légère critique. La connaissance complète d'une langue est chose complexe ; lorsque nous aurons appris les mots et les règles qui permettent de les assembler pour en former des phrases, nous saurons peut-être bien lire un texte ou écrire une lettre assez correctement, mais si nous étions tout à coup transportés en pays étranger, nous serions probablement fort en peine pour nous faire comprendre si nous ignorons ce caractère particulier de la langue qui déguise en quelque sorte les mots et leur donne un tout autre aspect que celui sous lequel ils nous apparaissent, la prononciation. C'est là ce qu'ont un peu oublié nos concurrents et j'engage ceux qui prendront part à nos futurs concours, à mériter cette fois nos félicitations, sans aucune restriction, en complétant leurs connaissances par des exercices répétés de conversation.

*Langue anglaise.*

SECTION A. — **Employés.**

- 1<sup>er</sup> Prix (Prime de 50 francs) auquel le Conseil d'Administration a ajouté le *Prix Neut* (prime de 50 fr.) : M. JANSEN (ÉMILE), de Roubaix.  
2<sup>o</sup> Prix (Prime de 50 francs) : M. DE MEERSCHMAN (CHARLES), de Roubaix.  
1<sup>re</sup> Mention : M. VANDENBERGE (EUG.), de Tourcoing.

SECTION B. — **Élèves.**

- 1<sup>er</sup> Prix : MM. SCULFORT (HENRI), de l'École supérieure de Commerce.  
2<sup>o</sup> — GROMEZ (GUSTAVE) id.

SECTION C. — **Élèves.**

- 1<sup>er</sup> Prix : MM. ANDRÉ (GUSTAVE), du Pensionnat Sainte-Marie.  
2<sup>o</sup> — GHESQUIER (P.) id. Saint-Pierre.  
3<sup>o</sup> — VANNIMENUS (L.) id. id.  
4<sup>o</sup> — BRULE (ALEXANDRE), du Lycée de Lille.

23 concurrents ont pris part au Concours d'allemand 7 ont mérité une récompense, le résultat est donc très satisfaisant, il ne laisserait rien à désirer si l'écriture était plus soignée. Nous félicitons tout particulièrement M. CHAUDRON qui a déjà obtenu une mention l'année dernière et se trouve cette fois le premier du classement général avec la note très bien.

*Langue allemande.*

SECTION A. — **Employés.**

Prix (Prime de 50 francs) : M. TIBAUTS (CHARLES), de St-Omer.

SECTION B. — **Élèves.**

2<sup>e</sup> Prix : MM. HALL (OCTAVE), de l'École supérieure de Commerce.

3<sup>e</sup> — LEFEBVRE (ERNEST), id.

SECTION C. — **Élèves.**

1<sup>er</sup> Prix : MM. CHAUDRON (ARMAND), du Lycée de Lille.

2<sup>e</sup> — GEORG (LOUIS), id.

3<sup>e</sup> — HENRY-COUANNIER (RENÉ), du Lycée de Lille.

4<sup>e</sup> — DUHEM (MARCEL), id.

Ayant à peine quelques mois d'existence notre Société témoignait de l'intérêt qu'elle portait au succès de l'Institut industriel, récemment, fondé en lui faisant un don qui lui permettait d'augmenter son outillage alors fort incomplet ; depuis elle n'a cessé d'être représentée dans son Conseil de perfectionnement. C'est dans le but de donner à cette utile institution un nouveau témoignage de sympathie que notre Conseil a décidé de remettre chaque année une **médaille d'or** à l'élève sorti le premier de la promotion. Cette **médaille** a été méritée par M. COLCHEN (Gustave).

## CONCOURS DE DESSIN

Le Concours de dessin industriel inauguré l'année dernière ne nous a pas donné cette année ce que nous étions en droit d'espérer, les concurrents ont été peu nombreux et leurs travaux assez incomplets. Faut-il en accuser leur préparation insuffisante ou le choix d'un modèle difficile à reproduire? Nous préférons nous en tenir à cette dernière hypothèse afin de les engager à réparer dans l'avenir l'insuccès de cette année. Nous n'avons pu décerner que trois récompenses.

### SECTION A. — Employés.

Prix : M. VILLARD, dessinateur à Lille, une prime de 40 francs.

### SECTION B. — Élèves.

1<sup>er</sup> Prix : MM. H. LAMBLIN, une médaille d'argent.

2<sup>e</sup> — V. DESMOND, une médaille d'argent.

## COURS MUNICIPAUX DE FILATURE ET DE TISSAGE.

Chargé depuis plusieurs années de faire passer les examens du cours de tissage, c'est avec un vif plaisir que je constate les heureux résultats obtenus ; ils seront pour le professeur M. Dantzer une juste récompense du zèle et du dévouement qu'il consacre à son enseignement. Les examens de cette année ont été particulièrement intéressants : sur 11 candidats qui se sont présentés 5 ont mérité le diplôme, nous y ajouterons même une mention spéciale pour M. DELÉCLUSE, dessinateur à l'usine de Fives, qui occupe le premier rang dans notre classement. L'examen de filature de coton a été moins bon, aucun candidat n'a mérité le diplôme, aussi espérons nous que l'on pourra réaliser le vœu émis par la commission de voir compléter l'enseignement par des visites dans les établissements industriels.

**Tissage.**

MM. DELÉCLUSE, une prime de 50 fr. et un diplôme avec félicitation  
du Jury.

MARTIN (LIÉVIN), une prime de 40 fr. et un diplôme.

CARLIER, — 40 fr. —

CARPENTIER, — 25 fr. et un certificat.

VANOUTRIVE, — 25 fr. —

**Filature de coton.**

MM. HARVTHORN, une prime de 20 fr. et un certificat.

DELESCLUSE, — id.

LANCEUW,

LAURENT,

DOORNAERT,

HUYTTENHAGHE,

} Une prime de 10 fr. et un certificat.

**PRIX DES COMPTABLES.**

M. Léon MONCOMBLE est entré aux mines de Lens à la fondation ; il a successivement parcouru tous les degrés du service de la comptabilité qu'il dirige depuis plusieurs années avec une science toute particulière. Intelligent, travailleur, toujours renseigné sur les moindres détails, il est, suivant l'expression du regretté M. Bollaert, l'agent général de cette belle entreprise, un chef de comptabilité modèle.

M. Jules FAUQUEMBERGUE, employé depuis 30 ans aux établissements de Pérenchies, a toujours fidèlement rempli le poste qui lui est confié.

M. Martial THÉVENIN, auxiliaire aux recettes de la succursale de la Banque de France à Lille, occupe des fonctions plus modestes, il n'en a pas moins mérité d'être distingué par notre Société comme

s'étant attiré par ses bons services la bienveillante attention des différents directeurs sous les ordres desquels il a servi.

La Société Industrielle leur décerne à tous trois la **médaille d'argent** des comptables.

#### PRIX DES CONTREMAITRES.

M. Henri BRUYMANS travaille depuis 30 années comme cuiseur dans l'importante usine de faïences artistiques de M. G. de Bruyn. La cuisson, dernière opération que doit subir la terre, est des plus délicates ; mal dirigée elle peut anéantir en quelques heures le travail de plusieurs journées, quelquefois de plusieurs semaines, aussi la conduite de cette opération n'est-elle confiée qu'à des ouvriers habiles et soigneux. Les difficultés étaient encore accrues chez M. de Bruyn par l'emploi de terres spéciales, Henri Bruymans a été pour lui un utile collaborateur ; je ne saurais du reste en faire un plus bel éloge qu'en reproduisant ce passage de la lettre de son patron le signalant à notre attention : C'est, nous disait-il, un homme de mérite, probe, honnête, travailleur, en un mot un ouvrier modèle. C'est avec une vive satisfaction que nous lui décernons une **médaille d'or**.

Dans les usines de produits chimiques les difficultés des montages, dues à la nécessité de ne pas interrompre la fabrication, sont augmentées par les causes spéciales de destruction auxquelles sont soumis les matériaux. M. Aloïs VANTYGHEM, par des tours de mains ingénieux et divers perfectionnements aux méthodes usuelles de travail se joue de ces difficultés ; il a rendu ainsi de réels services à l'usine de La Madeleine des établissements Kuhlmann depuis 22 ans qu'il y occupe le poste de chef menuisier-charpentier ; la Société Industrielle lui accorde une **médaille de vermeil**.



## COMITÉ DE GÉNIE CIVIL.

L'industriel qui doit installer un moteur pour actionner son usine se trouve souvent fort embarrassé pour savoir quelle est exactement la puissance qu'il doit lui donner ; il serait donc très désirable que des expériences nombreuses viennent nous renseigner sur le travail qu'absorbe telle ou telle machine.

Malheureusement les appareils qui permettent de faire ces études sont délicats et d'un maniement difficile. M. BURKARD s'est proposé de combler cette lacune. Le dynamomètre qu'il nous présente est simple, sa forme est nouvelle, un artifice ingénieux, permettant de faire intervenir le nombre de tours dans l'indication fournie par le totaliseur des efforts exercés, a pour conséquence de permettre la lecture directe du travail sur le cadran d'un compteur.

Désirant donner à cet appareil la récompense qu'il paraît mériter et l'installation incomplète et tardive qui a pu en être faite n'ayant pas permis des essais sérieux, la Commission d'examen a préféré ajourner sa décision à l'année prochaine.

Le nombre des appareils purgeurs présentés à nos concours vous dit assez combien il est difficile de construire un appareil réalisant dans des conditions parfaites la séparation de l'eau et de la vapeur. Celui que nous apporte cette année M. DAGUE est simple, bien étudié, et les différentes applications qui en ont été faites ont donné satisfaction, la Société Industrielle lui décerne une **médaille d'argent**.

Le compteur d'eau est un contrôleur d'autant plus désagréable que son contrôle est souvent très fantaisiste. L'appareil qui consentira à nous faire payer seulement ce que nous consommons est peut-être encore à inventer, le compteur Thomson Hurtu que nous soumet M. DILIGEON ou le compteur Impérial que nous envoient M. BECK et Cie nous donneront-ils la solution désirée? En pareille matière,

malgré les apparences séduisantes de ces deux systèmes, c'est à l'expérience seule de prononcer et n'ayant pu les soumettre à des essais assez suivis nous avons dû réserver notre décision.

L'empaqueteuse auto-mesureuse de M. DULIEUX spécialement employée pour la chicorée peut être utilisée pour toutes les matières pulvérulentes destinées à être vendues par petites quantités à la fois. Les mouvements de la machine sont ingénieux, elle présente sur les autres machines destinées au même travail l'avantage que la compression du paquet et son expulsion du moule s'obtiennent en actionnant un seul levier d'un mouvement continu, ce qui simplifie le travail et le rend plus rapide. Notre Société a cru devoir récompenser cette machine qui est appelée à rendre des services dans de nombreuses industries régionales en lui accordant une **médaille d'argent**.

Les accidents que provoque le maniement des courroies comptent parmi les plus fréquents et les plus graves de l'industrie ; aussi depuis longtemps a-t-on recherché des appareils permettant de parer à ce sérieux danger. Bien des systèmes ont été proposés et donnent des résultats plus ou moins satisfaisants, les appareils fixes qui sont les meilleurs ont l'inconvénient d'entraîner à une dépense d'installation assez élevée.

M. LUY s'est proposé de réaliser un appareil permettant à l'ouvrier d'éviter le contact dangereux de la courroie et pouvant être transporté d'un point à un autre suivant les besoins ; on y perd certainement un peu en sécurité, mais le monte-courroie ainsi compris est d'une application moins coûteuse et plus pratique. L'appareil qu'il nous a soumis fonctionne bien, il est simple et bien étudié, nous lui décernons une **médaille d'argent**.

Le nouveau produit que nous soumet M. RAYNAL et qui est destiné à remplacer les lettres en bois dont on se sert en imprimerie

pour différents travaux donne à l'usage un bon résultat, il peut résulter de son emploi une économie notable, l'idée est ingénieuse, nous récompensons son auteur par une **médaille de bronze**.

#### COMITÉ DE FILATURE.

L'étude sur le rouissage qui nous a été adressée est trop incomplète pour que nous ayons pu la retenir.

La machine à tracer la confection que nous présente M. JACOBY n'étant encore qu'à l'état de projet, il nous est difficile d'apprécier les avantages qu'elle pourrait présenter sur d'autres machines similaires que nous avons eu à examiner antérieurement, nous devons donc ajourner notre décision.

Nous pourrions donner la même appréciation concernant le perfectionnement qui nous est proposé pour les Gills-étirages. Ce perfectionnement paraît très discutable; nous aurions néanmoins donné à son auteur une mention à titre d'encouragement s'il n'avait omis de joindre à son travail un pli cacheté nous faisant connaître son nom.

Nous aurons occasion, en examinant un autre mémoire du même auteur, de parler de l'étude sur la ventilation des ateliers de filature qui nous est soumise par M. Razous.

M. GUERULT, contre maître de filature, s'est préoccupé de parer aux accidents qui peuvent résulter de l'ouverture accidentelle du couvercle du gros tambour dans les nouvelles cardes à coton. L'appareil destiné à maintenir le couvercle et à en opérer même la fermeture automatique qu'il propose à notre examen paraît bien étudié et répond au but que s'est proposé l'inventeur; comme il n'est

pas appliqué dans notre région nous n'avons pu le voir fonctionner et nous ne pouvons par suite porter un jugement définitif sur les résultats qu'il donne en pratique, il nous a néanmoins paru mériter une **médaille de bronze**.

M. GOGUEL n'est pas un inconnu pour nous, il a laissé les meilleurs souvenirs à Lille où il a longtemps professé avec succès les cours de filature et de tissage et il y a formé de nombreux directeurs et contremaîtres. A ces services si estimés rendus à l'industrie textile il vient d'en ajouter un autre en dotant cette industrie d'une étude sur la filature des lins et étoupes. Loin de faire double emploi avec les ouvrages similaires déjà récompensés par notre Société, le livre de M. Goguel prend à côté d'eux une place toute spéciale ; la clarté de l'exposition, la multiplicité des formules et des renseignements en font un travail de compréhension facile, concis, et cependant très complet. La Société Industrielle adresse toutes ses félicitations à M. Goguel et accorde à son important et beau travail la **médaille d'or**.

#### COMITÉ DE CHIMIE.

Les deux ouvrages que nous envoie M. SIDERSKY constituent des aide-mémoire qui trouveront utilement leur place dans la bibliothèque du chimiste, mais ils ne nous ont pas paru présenter suffisamment le caractère des travaux personnels que nous recherchons surtout. M. Sidersky, déjà plusieurs fois lauréat de notre Société qui lui a décerné une **médaille d'or**, ne s'étonnera pas, nous en sommes persuadés, que le mérite réel que nous avons reconnu en lui par ses précédents travaux, nous rende peut-être un peu exigeants aujourd'hui.

Le nouveau système de fabrication du gaz de M. FLINIAUX ne pourrait être apprécié que par un essai auquel il n'a pu être procédé, nous devons donc réserver notre opinion.

Le mémoire, intitulé perfectionnement dans la fabrication des chlorates, n'est qu'un travail de laboratoire qui n'est jamais entré dans le domaine industriel, certaines conditions d'installation nous paraissent même difficilement réalisables en pratique. Nous engageons son auteur à nous le soumettre à nouveau quand il pourra nous présenter des résultats plus certains.

M. Paul HUBERT, déjà récompensé par la Société Industrielle, nous adresse cette année une étude très documentée sur le travail des phosphates; malgré quelques lacunes qui s'expliquent facilement si l'on réfléchit combien il est difficile de réunir toutes les nouveautés intéressantes, et malgré quelques critiques de détail que l'on pourrait adresser au chapitre traitant de l'analyse, ce travail nous fournit de nombreux renseignements de grande valeur, nous lui avons décerné un **rappel de médaille de vermeil**.

M. WAVELET est aussi un de nos anciens lauréats, nous lui avons accordé une **médaille d'argent** pour une méthode de dosage des phosphates qui a depuis fait ses preuves et est adoptée dans un certain nombre de laboratoires. Il nous revient cette année avec un procédé nouveau de séparation et de dosage de la potasse par l'acide phospho-molybdique avec lequel cette base forme un composé insoluble qui permet de la séparer de tous les autres oxydes, notamment de la soude; tous les chimistes savent combien sont peu nombreux et imparfaits les procédés qui permettent cette dernière séparation. Ce qu'il y a d'original dans le procédé de M. Wavelet, c'est surtout sa méthode de séparation et c'est là ce qui a engagé la Commission à émettre une opinion très favorable pour le procédé et très flatteuse pour son jeune auteur à qui la Société Industrielle décerne une **médaille de vermeil** en y ajoutant une **prime de 200 francs**.

## COMITÉ DE COMMERCE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Bien qu'il soit facile de rencontrer dans le Nord de nombreuses et intéressantes solutions de la question des habitations ouvrières, nous l'avons cependant maintenue sur notre programme persuadés qu'il est toujours bien d'appeler l'attention sur des études qui touchent si directement au bien-être matériel et moral des travailleurs. Mais la réponse qui nous est envoyée à cette question du programme ne présente pas un caractère de nouveauté ni d'originalité suffisant pour que nous puissions la récompenser.

Nous avons déjà signalé l'étude de M. RAZOUS sur la ventilation des ateliers de filature ; le même auteur nous a adressé un mémoire sur la fabrication de la cêruse et un important travail sur l'hygiène et la sécurité des travailleurs. Quoique présentés sous des titres différents ces trois études rentrent dans un même cadre, c'est ce qui nous a engagé à les réunir pour une même récompense, bien qu'elles n'aient par toutes une égale valeur. L'étude principale sur l'hygiène et la sécurité des travailleurs, dont la première partie est seule traitée actuellement, est en somme un commentaire très complet et très documenté de la loi du 40 juin 1893. Nous ne pouvons pas attendre de M. Razous, inspecteur du travail, une critique de la loi ; nous pensons donc à cet égard rendre justice à un travail consciencieux en disant qu'il a su loyalement reconnaître les difficultés que l'on rencontre à trouver des solutions satisfaisantes, que tous désirent certainement, mais dont il ne suffit pas d'inscrire l'obligation dans un texte de loi pour les faire naître. Notre Société ne peut également partager entièrement les opinions qu'émet M. Razous sur l'interprétation juridique de textes quelquefois un peu obscurs. Nous considérons néanmoins que l'ensemble des travaux de M. Razous a une grande valeur, ils dénotent chez leur auteur un sincère désir de faire une œuvre utile et l'industriel y trouvera une

foule de renseignements précieux et l'indication de solutions qui pourront souvent le mettre sur la voie de l'application pratique. La Société Industrielle a pensé qu'un travail de cette importance et appelé à rendre à l'industrie un réel service était suffisant pour justifier le **Prix Danel** qu'elle accorde à M. Razous.

#### MÉDAILLES POUR CRÉATION D'INDUSTRIES NOUVELLES.

En 1894, M. Max JACQUES reprenait à La Bassée une petite usine dans laquelle on avait essayé d'appliquer les procédés d'extraction des huiles par dissolution en usage dans d'autres régions. Cette usine où l'on s'était surtout proposé de traiter les tourteaux, résidus d'huileries, pour en extraire l'huile qu'ils contiennent encore et dont on ne peut les débarrasser par la pression n'avait pas donné de résultats industriels. M. Jacques fit de nombreux essais, il apporta à l'appareil d'extraction d'importantes modifications et après avoir réalisé tous les perfectionnements désirables, il a pu, l'année dernière, remplacer la petite installation primitive par une plus importante dans laquelle les graines oléagineuses sont traitées directement. L'ancienne usine qui n'était en quelque sorte que le complément d'une huilerie ordinaire est devenue une industrie complète et indépendante dont les procédés nouveaux présentent sur ceux usités des avantages notables, supériorité de rendement en huile, économie de force motrice, économie d'entretien. La Société Industrielle accorde à MM. Jacques et Cie sa **médaille d'or** pour l'introduction d'une industrie nouvelle dans la région.

L'Industrie de la filature de lin est presque entièrement tributaire de l'étranger; non seulement elle doit lui demander la matière première que notre sol ne produit pas assez abondamment, mais encore le matériel qu'elle emploie en vient en grande partie. MM. DOSSCHE qui, depuis longtemps construisent avec succès des machines à peigner aussi estimées que des machines similaires

anglaises, ont voulu de nouveau contribuer à affranchir notre industrie de cette dépendance, en installant à Lille une usine pour la fabrication des rubans de carde. C'est à regret que je renonce à vous décrire les ingénieuses machines employées pour ce travail, il y a là des procédés trop spéciaux pour qu'il me soit permis de les révéler. Notre Société a pensé que cette création apportait à l'une de nos principales industries un concours assez précieux pour mériter dès ses débuts l'attribution à MM. Dossche de la **médaille d'or** pour création d'industrie nouvelle.

#### GRANDES MÉDAILLES DE LA FONDATION KUHLMANN.

Il y a moins de quatre ans, dans une séance qu'était venu présider Pasteur, le savant illustre dont le nom est vénéré dans l'univers entier et qui restera la plus pure des gloires de la France, car il a conquis le monde par le bien qu'il a répandu autour de lui, le docteur Roux en esquissant à grands traits la théorie microbienne nous en laissait entrevoir une nouvelle conquête. Lorsqu'un savant formé à l'école du Maître laisse percer une espérance, c'est qu'il a déjà la conviction intime du succès ; aussi une profonde émotion dont beaucoup d'entre nous ont gardé le souvenir s'emparait de ceux qui avaient le bonheur d'assister à cette inoubliable solennité ; quelques mois plus tard cette espérance était devenue une certitude, la science avait définitivement triomphé d'un mal d'autant plus redouté qu'il s'attaque de préférence à ceux qui nous sont le plus cher.

Fonder à Lille un institut pour assurer à tous le précieux remède, l'idée se propage si rapidement qu'on ne saurait dire qui l'a émise le premier. Un comité se forme, une souscription s'ouvre, grâce à un admirable élan de charité elle atteint bientôt un chiffre élevé, il faut songer à mettre à la tête de l'œuvre naissante un homme capable de favoriser son développement et son extension.

MM. Pasteur et Roux consultés, n'hésitent pas un instant leur



choix se porte sur un jeune savant dont les remarquables travaux ont déjà rendu le nom populaire. Né à Nice, en 1863, après de brillantes études il obtenait, à peine âgé de 20, ans le titre d'aide-médecin dans la marine. Embarqué à bord de la *Triomphante* et envoyé en Chine, il fait sous les ordres de l'amiral Courbet la campagne du Tonkin et tout en remplissant la tâche si lourde qui incombe au service de santé dans une expédition coloniale il trouve le temps d'étudier les maladies dues à la filaire du sang. Au Gabon, où il demeure 18 mois, il étudie la maladie du sommeil et la fièvre bilieuse hématurique, travaux qui lui valent d'être porté au tableau d'avancement pour le grade de médecin de 1<sup>re</sup> classe. De là il est envoyé à Terre-Neuve où il s'occupe de la maladie du rouge — de la morue, due à un microbe et de la diphtérie qui y sévissait alors avec intensité. Après un voyage au Canada et aux Etats-Unis, il rentre en France en 1890 et il est admis à l'Institut Pasteur où, sous la direction du Maître, il continue à s'initier à la bactériologie qui, dès 1883, l'avait attiré et intéressé. Au début de 1894 le Ministre de la marine le charge de fonder un institut antirabique en Indo-Chine ; sous sa direction l'Institut de Saïgon prend une extension considérable, il y séjourne 2 ans 1/2 et en profite pour étudier l'action des venins des reptiles, il découvre à la même époque le ferment de la fabrication des alcools de riz. Déjà nommé chevalier d'Orange et de Nassau pour les services qu'il a rendus aux colonies hollandaises de Java et Sumatra, il rentre en France et reçoit en débarquant à Marseille la croix de la Légion d'honneur. Il retourne aussitôt à l'Institut Pasteur et y continue dans le laboratoire du docteur Roux ses travaux sur le venin, qui aboutissent bientôt à la préparation d'un sérum antivenimeux actuellement répandu et appliqué avec un succès croissant. En 1895 le Gouvernement le nomme médecin principal des colonies et le place hors cadre pour lui permettre de continuer ses travaux ; la peste sévissant alors à Hong-Kong, il en étudie le microbe envoyé par le Docteur Yersin et il prépare le premier sérum antipestueux.

Ce jeune savant dont il m'a suffi d'énumérer les travaux pour en faire l'éloge, est-il besoin de le nommer ? tous vous le connaissez et son nom est sur toutes les lèvres ; au mois de janvier 1895 il prenait possession des laboratoires hâtivement installés à la halle aux sucres et commençait aussitôt à organiser les différents services. Depuis lors, en dépit de l'exéguité des locaux et des ressources dont il dispose, l'Institut Pasteur de Lille s'est étendu de merveilleuse façon et son développement ne fera que s'accroître le jour prochain où il ira s'installer dans le bel édifice qui lui est destiné boulevard Louis XIV.

Monsieur CALMETTE,

Les multiples occupations de l'organisation d'un tel service ne vous ont pas fait délaissier vos travaux antérieurs que vous avez résumés dans de remarquables mémoires sur les toxines, les sérums antitoxiques, l'utilisation des moisissures industrielles, etc. Vous vous êtes rappelé que les premiers travaux de Pasteur dans cette ville de Lille avaient eu pour objet des études industrielles et vous aussi vous avez voulu témoigner votre reconnaissance à nos laborieuses populations du Nord, qui avaient mis en vous leur confiance, en contribuant à la prospérité de leurs industries ; vous avez repris vos recherches sur les fermentations alcooliques commencées il y a quatorze ans en Indo-Chine et aidé de l'expérience d'un habile praticien vous avez fait faire un nouveau progrès à l'importante industrie de la distillerie.

Vos multiples travaux, féconds en résultats pratiques, n'ont pas été sans attirer sur vous l'attention des sociétés savantes ; à deux reprises, en 1892 et 1897, vous avez été lauréat de l'Académie de médecine qui vous a décerné le prix Barbier. En 1894 la Société d'encouragement au bien vous a décerné la couronne civique, la plus haute récompense que cette Société puisse accorder. C'est dans un même sentiment d'admiration pour vos belles découvertes que la Société Industrielle du Nord de la France vous offre aujourd'hui, elle aussi, sa plus haute récompense. la **grande médaille d'or de la fondation Kuhlmann.**

Avec la houille que l'on a appelé le pain de l'Industrie, les moyens de transport, qui sont l'élément essentiel de l'outillage industriel d'un pays, ne contribuent-ils pas dans la plus large mesure à en accroître la prospérité? Aussi l'Ingénieur qui a consacré toute son activité à créer de nouvelles voies de communication, à améliorer celles qui existent a bien droit à notre reconnaissance.

M. GRUSON, après de solides études au Lycée de Lille sa ville natale, entrait à l'École Polytechnique en 1859, son travail et ses succès lui ouvraient les portes de l'École des Ponts et Chaussées dont il sortait en 1866 avec le titre d'ingénieur pour aller occuper un poste dans le centre de la France. Sa nomination comme Ingénieur ordinaire à Douai le ramenait bientôt dans notre région qu'il ne devait plus quitter. En 1882, par une faveur qui témoigne de l'estime que l'on avait déjà pour son mérite, il est nommé sur place Ingénieur en Chef de la navigation et chargé à ce titre de l'important service des voies navigables du Nord et du Pas-de-Calais. Vous énumérer tous les travaux plus ou moins considérables auxquels il a pris part pendant ces deux périodes de sa carrière nous entraînerait trop loin ; je vous rappellerai seulement la construction de l'ascenseur des Fontinettes, cette œuvre hardie dont vous entretenait tout à l'heure notre sympathique Secrétaire général. Quatre ans plus tard, M. Gruson, nommé Ingénieur en Chef du département venait définitivement se fixer à Lille. Chargé du service des routes, du service hydraulique, du contrôle des chemins de fer en construction, du contrôle des chemins de fer d'intérêt local et des tramways, il dirige en outre les importants travaux de l'épuration des eaux de l'Espierre et de la nouvelle distribution des eaux de Roubaix-Tourcoing.

Ces multiples occupations ne suffisent pas à son activité et, en 1892, il accepte la direction de l'Institut Industriel. Après avoir organisé la section d'électricité, décidée en principe au moment où il entrait en fonctions, il se préoccupe des progrès que l'application des méthodes scientifiques doit faire réaliser aux grandes industries de notre région, qui emploient la fermentation comme méthode de

travail, et l'année dernière il crée à l'Institut un nouveau cours des fermentations industrielles.

Après vous avoir montré l'Ingénieur, je devrais certainement vous parler de l'homme, de son affabilité, de sa bienveillance, de la sûreté de ses relations, mais M. Gruson ne me pardonnerait pas de répéter ici tout le bien que pensent de lui ses nombreux amis ; je devrais aussi vous parler de ses connaissances si variées de sa science si étendue, mais son œuvre n'en est-elle pas le meilleur témoignage, et qu'auraient produit au surplus les brillantes qualités qu'on se plaît à lui reconnaître sans le travail qui les a développées et leur a donné tout leur essor. Le travail, on l'a souvent loué et on ne saurait trop le faire, mais ne pourrait-on mieux en parler que dans cet arrondissement de Lille, où il n'y a place que pour les travailleurs, ou l'on rencontre à chaque pas le témoignage des magnifiques résultats qu'il apporte à ceux qui lui ont consacré leur existence ; n'est-il pas l'ami le plus fidèle ? Jamais il ne trompe nos espérances, car s'il ne nous donne pas toujours tous les succès que nous souhaitons, il nous laisse la meilleure des récompenses, la satisfaction du devoir accompli. C'est au travail, M. Gruson, que vous devez les nombreuses sympathies que vous avez acquises dans notre ville et c'est lui qui est encore votre premier titre à la **grande médaille d'or de la fondation Kuhlmann** que la Société Industrielle vous donne aujourd'hui.

# CONCOURS DE 1897.

---

## LISTE RÉCAPITULATIVE

DES

# PRIX ET RÉCOMPENSES

DÉCERNÉS PAR LA SOCIÉTÉ

Dans sa Séance solennelle du 16 Janvier 1898.

---

### I. — FONDATION KUHLMANN.

#### **Grandes Médailles d'or.**

MM. GRUSON, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, Directeur de l'Institut Industriel du Nord de la France, pour services rendus à la Science et à l'Industrie.

le D<sup>r</sup> CALMETTE, Directeur de l'Institut Pasteur à Lille, pour services rendus à la Science et à l'Industrie.

### II. — PRIX ET MÉDAILLES DE LA SOCIÉTÉ.

#### **Médailles d'or.**

MM. MAX. JACQUES et C<sup>ie</sup>, pour l'installation d'une industrie nouvelle dans la région.

A. et G. DOSSCHE, pour l'installation d'une industrie nouvelle dans la région.

GOGUEL, pour son traité de filature de lin.

**Prix Dancl de 500 francs.**

M. RAZOUS (PAUL), pour l'ensemble de ses travaux et notamment son étude sur l'Hygiène et la Sécurité des travailleurs dans les établissements industriels.

**Médaille de vermeil et prime de 200 francs.**

M. WAVELET (CHARLES), pour son nouveau procédé de dosage de la potasse.

**Rappel de médaille de vermeil.**

M. HUBERT (PAUL), pour son étude sur les superphosphates.

**Médailles d'argent.**

MM. LUY (PH.), pour son monte-courroie universel.

DULIEUX, pour son empaqueteuse auto-mesureuse.

DAGUE, pour son purgeur automatique à dilatation différentielle, multipliée et libre.

**Médailles de bronze.**

MM. GUÉROUT, pour une fermeture de sûreté pour cartes.

H. RAYNAL, pour ses nouveaux caractères d'imprimerie.

**PRIX RÉSERVÉ A L'INSTITUT INDUSTRIEL DU NORD DE LA FRANCE.**

M. COLCHEN (GUSTAVE), Élève sorti premier en 1897.

**PRIX DU CONCOURS DE DESSIN DE MÉCANIQUE**

**SECTION A. — Employés.**

Prix : M. VILLARD, dessinateur à Lille, une prime de 40 francs.

**SECTION B. — Élèves.**

1<sup>er</sup> Prix : MM. H. LAMBLIN, une médaille d'argent.

2<sup>e</sup> — V. DESMOND, une médaille d'argent.

PRIX DES CONCOURS DE LANGUES ÉTRANGÈRES.

*Langue anglaise.*

SECTION A. — **Employés.**

- 1<sup>er</sup> Prix (Prime de 50 francs) auquel le Conseil d'Administration a ajouté le *Prix Neut*, (prime de 50 fr.) : M. JANSEN (ÉMILE), de Roubaix.  
2<sup>e</sup> Prix (Prime de 50 francs) : M. DE MEERSCHMAN (CHARLES), de Roubaix.  
1<sup>re</sup> Mention : M. VANDENBERGE (EUG.), de Tourcoing.

SECTION B. — **Élèves.**

- 1<sup>er</sup> Prix : MM. SCULFORT (HENRI), de l'École supérieure de Commerce.  
2<sup>e</sup> — GROMEZ (GUSTAVE) id,

SECTION C. — **Élèves.**

- 1<sup>er</sup> Prix : MM. ANDRÉ (GUSTAVE), du Pensionnat Sainte-Marie.  
2<sup>e</sup> — GHESQUIER (P.) » Saint-Pierre.  
3<sup>e</sup> — VANNIMENUS (L.) id.  
4<sup>e</sup> — BRULÉ (ALEXANDRE), du Lycée de Lille.

*Langue allemande.*

SECTION A. — **Employés.**

- Prix (Prime de 50 francs) : M. TIBAUTS (CHARLES), de St-Omer.

SECTION B. — **Élèves.**

- 2<sup>e</sup> Prix : MM. HALL (OCTAVE), de l'École supérieure de Commerce.  
3<sup>e</sup> — LEFEBVRE (ERNEST), id.

SECTION C. — **Élèves.**

- 1<sup>er</sup> Prix : MM. CHAUDRON (ARMAND), du Lycée de Lille.  
2<sup>e</sup> — GEORG, (LOUIS), id.  
3<sup>e</sup> — HENRY-COUANNIER (RENÉ), du Lycée de Lille.  
4<sup>e</sup> — DUHEM (MARCEL), id.

## COURS PUBLICS DE FILATURE ET DE TISSAGE.

Professés par M. DANTZER.

### Tissage.

- MM. DELÉCLUSE, une prime de 50 fr. et un diplôme avec félicitation du Jury.  
MARTIN (LIÉVIN), une prime de 40 fr. et un diplôme.  
CARLIER, — 40 fr. —  
CARPENTIER, — 25 fr. et un certificat.  
VANOUTRIVE, — 25 fr. —

### Filature de coton.

- MM. HARVTHORN, une prime de 20 fr. et un certificat.  
DELESCLUSE, id.  
LANCEUW, }  
LAURENT, } Une prime de 10 fr. et un certificat.  
DOORNAERT, }  
HUYTTENHAGHE, }

### PRIX DES COMPTABLES.

- MM. MONCOMBLE (LÉON-LOUIS-JOSEPH), pour ses bons et loyaux services comme chef de comptabilité à la Société des Mines de Lens.  
FAUQUEMBERG (JULES), pour ses bons et loyaux services comme comptable de la Société anonyme de Pérenchies.  
THÉVENIN (MARTIAL), pour ses bons et loyaux services comme auxiliaire aux recettes à la succursale de la Banque de France à Lille.

### PRIX DES DIRECTEURS, CONTREMAITRES ET OUVRIERS

qui se sont le plus distingués dans l'exercice de leurs fonctions.

#### Médaille d'or.

- M. BRUYMANS (HENRI), ouvrier des Établissements De Bruyn à Fives-Lille.



**Médaille de vermeil.**

M. VANTYGHEN (ALOÏS), chef menuisier-charpentier aux Établissements Kuhlmann.

**PRIX DE L'ASSOCIATION DES PROPRIÉTAIRES D'APPAREILS A VAPEUR**

**Concours de Chauffeurs.**

- 1<sup>er</sup> Prix : MM. ZANZEGERS (ADOLPHE), une médaille d'argent, 250 fr.  
et un diplôme.
- 2<sup>e</sup> — DESREUMAUX, (LÉON), une médaille d'argent, 200 fr.  
et un diplôme.
- 3<sup>e</sup> — VANHOUTTE (ADOLPHE), une médaille d'argent, 100 fr.  
et un diplôme.
- 4<sup>e</sup> — HUBEAU (JEAN-BAPTISTE), une médaille d'argent, 100 fr.  
et un diplôme.

**PRIX DE L'ASSOCIATION DES INDUSTRIELS DU NORD CONTRE LES ACCIDENTS.**

**Médaille de vermeil.**

M. A. MARCHAL, Directeur des Établissements Étienne Motte et C<sup>ie</sup>  
à Roubaix.

**Médailles d'argent.**

MM. D. CARETTE, Directeur à la filature de la Société anonyme de  
Roubaix.

C. BUREL, Directeur de la Maison C. et H. Dansette à Armentières.

J. ECREPONT, Directeur de la Maison Robert Flipo à Tourcoing.

**Médailles de bronze.**

MM. J. FONKEN, Chef des travaux d'entretien à la Société anonyme  
d'Escaut et Meuse.

C. DUMORTIER, Contre-Maitre chez MM. E. et A. Desurmont  
à Seclin.

E. KLEINPETER, Ancien Contre-Maitre de la Maison A. Cadart  
à Calais.